VOLUME VI. WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 19 JUIN 1918 NUMERO 8

Adressez toute correspondance à
"LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis $1.50
Union Postale $2.00

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et p... par la
WEST CANADA ... B. CO. LTD.
619 Ave M... rmot
Téléphones - - ... ry 4264-4265

POUR LA DEFENSE NATIONALE

ASSOCIATION D'EDUCATION DES CANADIENS-FRANCAIS DU MANITOBA

Chambre 6, Immeuble Provencher, Saint-Boniface. — Tél. Main 4479

Nous accusons réception des montants suivants, reçus pendant la semaine, en priant, les donateurs d'agréer l'expression de nos remerciements.

SAINT-BONIFACE

Un bienfaiteur de l'oeuvre	$50.00
M. Emile Létienne	20.00

SAINT-NORBERT

M. le curé Cloutier	$5.00
M. Joseph Champagne	5.00
M. Victor Champagne	5.00
M. Louis Goffart	2.50
M. Joseph-N. Lord	2.00
Couvent de Saint-Norbert	2.00
M. Henri de Moissac	1.00
M. Armand Champagne	1.00
Mme Vve L.-M. Dufort	1.00
M. G.-P. Cloutier	1.00
M. Arthur Beaumont	1.00
Recette d'une séance à l'école des garçons et râfle d'un cadre	18.70
Total	$45.20

INWOOD

M. le curé Bertrand	$3.00

NOTRE-DAME-DE-LOURDES

Anonyme	$2.00
Mlle M.-T. Hébert	2.00
Mlle M. S., institutrice	1.00
M. Pierre-J. Bosc	1.00

LETELLIER

M. Horace Dansereau	$1.00

SAINT-ADOLPHE

M. Octave Leclaire	$5.00

LA SALLE

M. Jos. Comeau	$1.00

SAINT-JEAN-BAPTISTE

M. Bénon Touzin	$1.00

LA BROQUERIE

Arrondissement scolaire St-Denis	$1.00

LE CONGRES

Le Congrès général de l'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba aura lieu les 24 et 25 juin prochains. Nous attendons des délégués de toutes nos paroisses.

Messieurs les membres du clergé sont tout spécialement invités à assister aux délibérations du Congrès.

Les délégués qui arriveront en ville dans l'avant-midi du 24, sont priés de se rendre au bureau de l'Association, Chambre 6, Immeuble Provencher, auprès du secrétaire de l'Exécutif, afin d'y faire valoir leurs lettres de créance.

La séance du lundi soir commencera à 7 h. 30.

DEPOPULATI ON RURALE

De 1891 à 1901, le pourcentage des travailleurs appartenant à la classe agricole est passé de 46 à 40. En 1911 il n'était plus que de 34. On ne croit pas qu'il soit aujourd'hui de 30. En 1881, 14 pour cent de la population canadienne vivait dans les villes. C'était 31% en 1891; 37% en 1901; 45.5% en 1911. On peut sans crainte d'errer affirmer qu'en 1918 plus de la moitié de la population canadienne vit dans les villes. A l'heure actuelle nous avons une aussi forte proportion de population urbaine que nos voisins américains. Et, fait plus inquiétant, cet exode de la campagne à la ville ne fait que s'accentuer, que d'aller de pis en pis. On le constate surtout dans l'Ontario. Jamais, notait il y a quelques mois le **Globe** de Toronto, on n'a noté autant de ventes de fermes, d'instruments aratoires. Par pénurie de main d'oeuvre, disette d'ouvriers de ferme, parce que la conscription a souvent pris aux fermiers leurs fils, la populaton rurale va de jour en jour diminuant et tous ces déracinés de la terre viennent s'engouffrer dans les villes. Une statistique qui embrasse 16 comtés ruraux d'Ontario démontre qu'au cours de l'année 1917 la population rurale y a diminué de 11,229. Voici par comtés:

Bruce	1,156	Lambton	949
Dundas	387	Len. and Addington	323
Frontenac	293	Norfolk	1,017
Haldimand	645	Oxford	769
Halton	558	Peel	176
Hastings	405	Perth	349
Huron	987	Waterloo	811
Kent	1,074	Wellington	1,330

Si pareil exode a eu lieu dans le reste de l'Ontario rural, il s'en suivrait, d'après le **Globe**, qu'il y aurait eu perte totale de 30,000 habitants. L'Ontario n'aurait encore rien vu de tel depuis quarante ans, point de départ de son dépeuplement rural, point de départ aussi du mouvement de colonisation canadienne-française dans l'Ontario. Au cours des 27 dernières années l'Ontario rural aurait perdu 90,078 habitants. A y regarder de près, on doute de l'exactitude de ce chiffre. Si on défalquait du total de la population rurale de l'Ontario le total de l'immigration canadienne-française dans l'Ontario depuis un trente-cinq ou quarante ans, il est certain que l'on se verrait en face d'un coulage encore beaucoup plus grand.

LES FAUSSES NOUVELLES

Sous ce titre M. Georges Pelletier, du **Devoir** commentait récemment l'aventure de la Presse Associée attribuant au sénateur Lafollette, des Etats-Unis, un discours pro-allemand qu'il n'avait pas fait et transmettant ce texte à près d'un millier de journaux américains. Il est vrai qu'aujourd'hui la Presse Associée a fait une mise au point et confessé que le sénateur Lafollette a dit tout le contraire de ce qu'elle lui a d'abord fait dire. Mais comme la première impression reçue est toujours celle qui prime et persiste, il reste acquis maintenant pour des millions d'Américains, comme le notait M. Pelletier, que le sénateur Lafollette est pro-allemand, qu'il a publiquement affirmé que les Etats-Unis n'avaient aucun grief contre l'Allemagne, qu'il est en résumé un ennemi de son pays, un traître à sa patrie. Aux prochaines élections la vague du chauvinisme américain écrasera le sénateur Lafollette et mettra fin à sa carrière politique. Une fausse nouvelle aura creusé sa fosse.

Les fausses nouvelles! Ne pouvons-nous pas affirmer qu'elles sont la grande plaie de notre pauvre pays. Nous pouvons les retracer à la source de toutes les mésententes, de tous les conflits qui surgissent entre nos compatriotes anglais et nous: elles sont le roc inébranlable sur lequel reposent tous leurs préjugés, toutes leurs antipathies et, très souvent leurs haines. On a lentement et avec une persistance diabolique empoisonné l'esprit de nos compatriotes anglais. Presque toujours cet empoisonnement de l'esprit dans le domaine national se superposait à un empoisonnement antérieur de l'esprit dans le domaine religieux. Ainsi si l'orangiste peut avaler sans haut le coeur les pires sornettes qu'on lui débite sur notre compte, c'est que depuis deux ou trois siècles il a appris à se couler dans les moëlles les plus odieuses calomnies que l'impiété et la haine aient vomies contre l'Eglise. Le premier empoisonnement préparait au second. Le journaliste, l'homme du métier, qui suit dans la presse anglaise ce subtil, cauteleux et hypocrite empoisonnement de la mentalité anglaise doit nécessairement désespérer d'un retour de la bonne entente et de l'harmonie entre Canadiens-anglais et Canadiens-français. Trop d'individus profitent de cet empoisonnement auquel le développement moderne de la presse donne une nocuité déprimante et une permanence encore plus déprimante. Il y a l'empoisonnement en gros et l'empoisonnement en détail, à petites doses, à petites injections. Ce dernier est plus redoutable et plus néfaste que le premier, parce que moins visible, mais apparent. En voici un échantillon que nous cueillons dans le **Globe** de Toronto. Il aura tôt fait son tour de la presse anglaise. Et nous n'en verrons plus tard aucune mise au point. Nous donnons le texte du **Globe** et en regard un exposé exact du fait tel que soumis au tribunal.

UNE JEUNE FILLE SE DONNE POUR UN HOMME

Tempête de protestations contre l'inique sentence dont elle est frappée

Deux ans de prison!

Voulant aider à sa patrie, elle viole quelque vieille loi

Kingston, 7 juin.—Parce qu'elle se donnait pour un homme, s'était fait raser à la militaire et avait même osé porter un costume d'homme afin d'aider à gagner la victoire en travaillant à la descente du bois pour la Chaleur Bay Pulp Co., à Restigouche, "Vénus" Côté, Rimouski, Québec, âgée de 23 ans, est maintenant internée au pénitencier d'ici et y purgera une sentence de deux ans que lui a valu son affreux crime. La jeune fille portait encore son costume d'homme à son arrivée et les fonctionnaires ne surent à qui ils avaient affaire que quand les gardiens de la jeune fille leur communiquèrent la sentence.

L'arrivée de cette jeune fille au pénitencier a été le point de départ d'une tempête de protestations contre l'indigne traitement dont elle est victime. Une loi ancienne décrète qu'il est criminel pour une femme de porter des habits d'homme, mais on est d'opinion ici que si courageuse jeune fille ne devrait pas être au pénitencier, surtout une jeune fille qui a fait preuve d'un tel esprit de décision pour aider la patrie.

VOLEUSE ET VAGABONDE

Arrestation et condamnation d'un hommasse

Cinq ans de bagne

C'est le titre du compte-rendu du procès tel que le donne le **Progrès du Golfe** qui a sur le **Globe** l'avantage d'être publié là où eut lieu le procès. Nous résumons ce compte-rendu:

Eugénie Côté, après une vie extraordinaire d'aventures, a été condamnée, le 18 mai, par le magistrat Fiset à **cinq ans de pénitencier pour vol avec effraction et vagabondage.** Elle avait cambriolé la ville d'été de Madame John Thomas Molson. Elle portait des habits d'homme. Elle a déjà purgé **une sentence de cinq mois** à la prison de Rimouski. Elle s'avoua coupable de cambriolage et de vagabondage devant le magistrat Fiset. A peine rentrée en prison, Eugénie Côté parvenait à s'évader et n'était reprise que deux jours plus tard. Encore le fut-elle après une course épuisante et accidentée. A son retour à la prison elle endossa à contrecoeur un costume de femme et dut le garder. Dans l'été de 1917 elle fut envoyée au Bon Pasteur, mais elle en déserta pour reprendre sa vie vagabonde et aventurière.

D'une voleuse, d'une vagabonde, d'une ancienne pensionnaire de l'institut du Bon Pasteur pour la réforme des filles folles de leur corps, d'une évadée de la prison, d'une fugitive de la justice, le **Globe** fait une patriote, une héroïne, une victime du sentiment anticonscriptionniste dans Québec, de la haine de tout ce qui pourrait de quelque façon aider à gagner cette guerre. Une jeune fille a voulu, concluront les lecteurs du **Globe**, faire le travail d'un homme afin que l'armée eût un soldat de plus. Cela lui a valu deux ans de pénitencier. C'est inique, monstrueux et bien digne de l'intolérance des habitants du Québec. Et on les méprisera et on les haïra encore plus que jamais. Le poison aura produit son effet.

A DROITE ET A GAUCHE

La situation alimentaire du Royaume-Uni, déclare lord Rhonda, s'est aggravée du fait que l'Angleterre a dû expédier à la France et à l'Italie une grande quantité du blé que nous lui avions vendu.

• • •

Les représentants de la Marine marchande anglaise se sont engagés à réduire de cinquante pour cent leur consommation ordinaire de viande. Les marins anglais mangeront plus de poisson et de pommes de terre.

• • •

L'Angleterre a augmenté l'année dernière sa production de céréales de **650,000** tonnes et sa production de pommes de terre de, 5,000,000 de tonnes. On avait ensemencé un million d'acres de plus que l'année précédente.

• • •

Famine d'après la paix.

Nous sommes nez à nez avec la famine. Tous l'admettent moins les optimistes à toute épreuve qui escomptent une grande abondance de vivres dès que se fera la paix. L'approvisionnement mondial s'épuise et il faudra une production intensive de plusieurs années pour le refaire. Un récent discours de Sr William Goode, officier de liaison du ministère britannique des vivres près la Commission des Vivres du Canada donne là-dessus d'intéressants détails. Sir William Goode affirme que ses déductions sont celles d'un groupe d'économistes qui ont eu accès à toute la documentation secrète touchant les approvisionnements alimentaires maintenant utilisables ou qui le peuvent devenir chez les Alliés.

L'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Bulgarie et la Turquie, avec une population totale de 130 millions d'habitants, ont subsisté et subsistent aujourd'hui sur des rations si faibles qu'elles enlèvent le confort à la vie et rendront très précaire la santé des générations en croissance. 45 millions d'ennemis vivent sous la domination des Puissances Centrales: Belges, Français, Serbes, Italiens, Polonais, Arméniens et Roumains. 25 millions d'habitants de la Suisse, de la Hollande, du Danemark, de la Suède et de la Norwège manquent beaucoup de nourriture. C'est donc, sans compter la Russie, 200 millions de gens mal nourris et dont les gouvernements s'empresseront dès la déclaration de paix d'acheter des approvisionnements là où ils pourront en trouver.

Pourrait-on relever la ration quotidienne de ces 200 millions d'individus? Sir William Goode ne le croit pas: "Les chiffres que j'ai pu consulter, dit-il, prouvent que lors même que les transports maritimes seraient disponibles dès la déclaration de la paix, pour lever tout l'excédent alimentaire exportable de l'univers, il serait encore impossible de relever la ration quotidienne des 200 millions d'individus du continent européen à son niveau normal, sans réduire davantage les approvisionnements déjà restreints du Royaume-Uni."

A ceux qui lui objectent qu'une fois la paix rétablie des millions de soldats actuellement sous les armes retourneront à la terre et la feront promptement produire comme par le passé, il répond: "Vous ne pouvez défricher, labourer, semer et récolter dans le même mois. Je doute que vous puissiez le faire avec succès dans la même année. La famine qui fut la résultante directe des guerres napoléonniennes a atteint son apogée deux ans seulement après la bataille de Waterloo, en 1817. Dans les champs qui sont demeurés sauvages depuis 1914, les épis de blé ne lèvent pas seulement au son des fanfares de la Paix. Les obus enfouis brisent les socs, comme l'apprennent à leurs dépens ceux qui tentent de cultiver les anciennes zones de guerre."

La famine qui accompagnera la fin de la guerre actuelle et la suivra n'aura eu aucun précédent dans l'histoire du monde. Celle-ci sera universelle, couvrira tout l'univers, tandis que celles des siècles précédents n'ont eu toujours qu'un caractère local.

LES PERTES ALLEMANDES

Un correspondant de guerre dit que d'après une copie privée du journal la "Nouvelle Europe", publié à Berlin, il a vu le tableau des pertes allemandes durant la guerre, fait par Karl Bleibtreu, le critique militaire.

Les autorités allemandes ont censuré cet article, et ayant insisté à le publier pour le motif que les chiffres qu'il donnait provenaient des listes de pertes allemandes qu avaient été régulièrement publiées, le journal fut saisi par le bureau de censure à Berlin, mais un service de nouvelles put s'en procurer une copie.

Le tableau des pertes compilé par Bleibtren ne comprend que les tués et capturés et ne tient pas compte des blessés, même ceux qui l'étaient si gravement qu'ils n'étaient plus bons pour le service actif.

Cinq millions d'hommes, morts ou prisonniers, dans les trois ans et demi qui se sont écoulés du 1er août 1914 au 1er janvier 1918, telle est l'estimation totale.

Sur ce total il donne 3,000,000 sur le front occidental et 1,500,000 sur le front oriental. Il estime à un demi million les pertes allemandes dans les autres théâtres de la guerre et dans la marine.

Septembre 1914, mois dans lequel se livra la mémorable bataille de la Marne, fut la période la plus sanglante pour les armes allemandes, suivant Bleibtren; il estime les pertes dans ces quatre semaines à 215,000. Presque tous ceux-ci ont été tués, vu que les Français firent relativement peu de prisonniers dans la période écoulée entre leur retranchement à la Marne et l'arrêt des Allemands à l'Aisne.

Le premier mois de la guerre, août 1914, vient ensuite comme le plus mauvais mois pour l'Allemagne, dit ce critique militaire boche, le total en tués et disparus se montant à 175,000. La plus grande partie de ces pertes représentent aussi des morts, vu que les Belges, les Français et les Anglais firent peu de prisonniers dans leur retraite à Anvers et de Mons et Charleroi à la Marne.

Le mois d'août 1916, le second mois de la bataille de la Somme, fut la troisième période lourde pour les pertes allemandes, le chiffre étant de 150,000, au dire du critique boche. C'était la phase durant laquelles les troupes françaises, avançant plus rapidement que les Anglais à leur gauche, attaquèrent l'ennemi à la fois de front et en flanc.

L'offensive du Kronprinz contre Verdun, livrée du 21 février 1916 au 1er juillet suivant, alors que l'attaque franco-anglaise sur la Somme facilitait la pression sur la Meuse, coûta 225,000 hommes, dit Bleibtren, et dans ce nombre il n'y avait que peu de prisonniers. Ce n'est que plus tard que les Français ramenèrent des captifs en grand nombre dans leurs contre-offensives sur un haut pied.

Les contre-attaques allemandes de mai à août 1917, sur le Chemin-des-Dames et dans la région accidentée de la Champagne, où l'offensive du général Nivelle avait gagné certains avantages tactiques, coûtèrent à l'ennemi 135,000 hommes.

Les assauts britanniques contre la crête de Vimy, la crête de Messines-Wytschaete et contre Lens coûtèrent aux Allemands environ 75,000 hommes en avril et mai 1917.

L'offensive de Joffre en Champagne, commencée le 25 septembre 1915 et qui dura jusque dans le mois de novembre, prit à l'ennemi 150,000 Allemands tués et prisonniers. Sur ce total les Français firent prisonniers 35,000 boches, la première journée.

Sur le front oriental, 1915 fut l'année sanglante pour l'Allemagne. La ruée du maréchal Mackensen du Dunajec à la ligne Brest-Litovsk, dans une campagne qui dura de mai à septembre, coûta près de 700,000 hommes. Le plus grand nombre de ces pertes eurent lieu dans les terribles combats devant Varsovie, où les Allemands attaquèrent incessamment pendant plusieurs semaines avant qu'ils prissent d'assaut finalement la capitale polonaise.

Plus de 350,000 soldats allemands furent perdus en **1916**, sur le seul front oriental pour arrêter l'avance victorieuse du général Broussiloff. Le grand état-major général allemand laissa les Russes gagner trop d'avance dans leur poussée avant d'envoyer de l'assistance aux Autrichiens et des renforts à ses propres troupes dans l'est. Conséquemment ce fut une tâche bien plus difficile pour les légions allemandes de briser le "rouleau compresseur" moscovite.

En dépit de la révolution au commencement de l'année et de la constante fraternisation après cela, 1917 fut une année plus lourde que n'avait été la dernière moitié de 1914. Les Allemands perdirent 260,000 hommes tandis qu'ils n'en avaient perdu que 160,000 dans les premiers cinq mois de la guerre, alors que les Russes, commandés par Rennenkampf, envahirent la Prusse orientale, pénétrant au-delà de Allenstein avant leur défaite aux Lacs Mazuriens par Hindenburg.

Voici un tableau des pertes allemandes, suivant Bleibtren, sur es deux fronts:

Front Occidental	
1914—d'août	669,800
1915	713,461
1916	901,250
1917—à août	320,450
Total	2,604,961
Front Oriental	
1914—d'août	163,900
1915	699,600
1916	361,250
1917—ê août	249,900
Total	1,484,550
Total des deux fronts	4,089,511

D'août 1917 à janvier 1918 Bleibtren estime les pertes allemandes à 367,450 sur le front occidental, portant le total à 4,456,961.

Le demi million de morts restant sont ceux qui sont morts de leurs blessures et ceux qui furent tués ou capturés dans la campagne d'Italie, les combats avec les troupes autrichiennes, en Macédoine avec les Bulgares, en Mésopotamie et Palestine avec les Turcs, en Afrique et à Kiau Chau contre les Japonais.

Les pertes éprouvées dans la marine allemande à bord des vaisseaux de guerre et dans les sous-marins, sont incluses dans cette estimation totale de cinq millions.

LES FALSIFICATIONS DES DENREES ALIMENTAIRES

Outre ces additions de colorants et d'antiseptiques, il y a les falsifications propres à chaque aliment. Le vin est l'objet de toute une série de manipulations. Il existe sur le marché une matière colorante, le rouge bordeaux, qui permet une imitation de couleur que seul l'analyste peut déceler. On coupe le vin, on lui rend son titre alcoolique avec de l'alcool inférieur fait avec des betteraves ou des pommes de terre, voire même de l'alcool méthylique (esprit de bois)... Et que dire de la bière et des spiritueux? Un auteur dont le nom m'échappe n'a-t-il pas publié qu'un mélange de beurre, d'huile de ricin et d'acide nitrique mêlé à de l'alcool reproduit à s'y méprendre le bouquet des meilleurs cognacs? Cependant, quelques gouttes d'un tel mélange, injecté dans les veines d'un chien de forte taille, le tuerait en quelques instants. N'avons-nous pas présente à la mémoire la mort soudaine, survenue à Montréal il y a deux ans, de cinq Russes qui ont succombé à la suite d'indigestion de boissons qu'on avait tout lieu de croire frelatées, bien que la preuve n'ait pas pu être faite. D'entre tous les aliments gras, (lait, beurre, fromage, huile et graisse), le premier est celui qui nous intéresse le plus. Le mouillage, l'écrémage et le remplacement des matières grasses du lait par des graisses étrangères joints à l'addition d'antiseptiques sont les fraudes les plus communes... Si j'aborde maintenant le groupe des aliments amylacés et des farineux, je constate que si le terme "farine", sans qualificatif, doit être réservé à la farine de blé, celle-ci n'en est pas moins l'objet de mélange où l'amidon de maïs, de riz, de pommes de terre figurent dans une certaine proportion. La farine vient-elle à vieillir et à jaunir quelque peu? Aussitôt on la blanchit avec des composés oxygénés de l'azote; on y ajoute même certaines substances minérales, telles que le sulfate de chaux (plâtre) et l'alun... Dans les pâtisseries, on pourra retrouver la vaseline au lieu de beurre ou de graisse, certains colorants toxiques au lieu de ceux que la loi autorise. Les chocolats qui font les délices des gourmets et sont le complément quasi nécessaire des réunions sociales ne sont pas exempts de la fraude. Un des derniers rapports du laboratoire du Revenu de l'Intérieur n'a-t-il pas révélé la présence de paraffine (produit toxique) dans des chocolats jouissant d'une réputation très enviable. Enfin, pour clore cette énumération, on colore les conserves de petits pois avec des sels de cuivre et, ce qui n'est pas moins grave, on n'hésite pas quelquefois à mettre dans les boîtes de conserves de viandes des produits de qualité inférieure. "Quand on a des animaux de qualité inférieure, me disait une personne de la campagne, on les vend aux acheteurs ambulants pour faire des conserves. Et les gens de chez nous disent en riant: "Ca sera toujours assez bon pour les gens de Montréal". — **Dr G.-H. Baril**, professeur de chimie à l'université Laval. Rapport lu devant la Convention des services sanitaires de la Province de Québec, en 1916. Cf. **Revue trimestrielles canadienne, juin 1917.**

ACCUSE DE TRAHISON EN ANGLETERRE

Londres, 15. — Sir Joseph Jonas, ancien maire de Sheffield, a été amené devant le tribunal de police, avec plusieurs autres personnes, dont les noms n'ont pas été publiés, pour s'être procuré et avoir communiqué des renseignements préjudiciables aux intérêts de l'Etat et des informations utiles à l'ennemi.

Sir Joseph a été admis à caution pour une semaine.

L'accusé est né en Allemagne et y a fait son éducation. Il est devenu sujet anglais par naturalisation en 1896. C'est un grand manufacturier de l'acier.

Un personnage important dans les bureaux du gouvernement a été arrêté aujourd'hui en rapport avec l'affaire de trahison de Sir Joseph Jonas, d'après le journal l' "Evening News".

LE COIN DES DAMES

UN TABLEAU

A la Rév. Soeur C..., avec mon profond respect pour l'admirable "femme" qu'elle est sous sa cornette blanche.

Si j'étais un artiste je ferais un tableau! Je ferais un tableau tel qu'il passerait à travers les siècles pour immortaliser le plus sublime dévouement que l'humanité ait jamais produit! Sur un fond de verdure et de fleurs, au bord d'une route ensoleillée, lentement je ferais se dresser une ombre, si j'étais un artiste. Je ferais se dresser une forme revêtue d'une robe de bure et coiffée d'une cornette blanche. Blotti, en toute confiance, près du coeur de cette fiancé du Christ, un petit enfant dormirait. De l'autre côté, un vieillard avec dans ses yeux une vision de la tombe entr'ouverte sous ses pas, sentirait, au soir de sa vie, sa démarche chancelante fermement soutenue par la douce main de l'Ombre en Cornette Blanche. Et, si j'étais un artiste, j'intitulerais ce tableau: "La charité protégeant le berceau et la tombe". Puis je mettrais tant de mon âme dans cette oeuvre que je saurais forcer catholiques et protestants, croyants et athés, vieillards et jeunes gens, à s'arrêter un moment en passant pour contempler non pas le tableau passager mais le sujet immortel. Et si j'étais un artiste, lentement les têtes se découvriraient et les fronts s'inclineraient devant la grandeur du dévouement que, jusqu'ici, aucun talent n'a bien su immortaliser sur la toile.

Hélas! non seulement je ne suis pas un artiste, mais je ne suis pas même un poète; moins que cela, je ne suis pas même une affiliée de "La Plume".

Pourtant, comme j'ai ardemment souhaité être un artiste lorsque, visitant l'orphelinat de Saint-Boniface, je m'arrêtai sur le seuil de la chambre où de tout petits lits d'un blanc immaculé étaient alignés autour d'un grand lit de "Maman" pendant que la "mère" de ce petit monde-là me disait: "Mais oui, elles sont très raisonnables, mes "petites". A peine si je me lève cinq ou six fois, la nuit, pour relever une couverture tombée ou chasser un vilain cauchemar qui fait pleurer un de mes "enfants"!"

Une maman "pour tout de bon" se lève plusieurs fois, la nuit, il est vrai, pour surveiller le sommeil de son enfant. Mais quand ce petit a grandi elle repose bien tranquille tout le long des nuits, dans son grand lit douillet. La Soeur de Charité, elle, reste penchée sur des berceaux toute sa vie durant. Quand ses "petits" d'aujourd'hui auront grandi, d'autres plus petits, en grand nombre, attendront pour prendre place dans le nid vide.

La Soeur de Charité penchée toute sa vie sur un berceau! Ah! oui! comme je voudrais être un artiste pour immortaliser cette scène sur la toile! Son avenir, à cette "femme", sa vie, son bonheur, ses espérances, tout cela est concentré sur un petit lit afin de pouvoir faire oublier à un pauvre déshérité que son berceau a creusé une tombe, vraie tombe peut-être ou bien une de ces autres "tombes" encore bien plus tristes que les réelles!

Dans la grande salle les toutes petites sont là attendant le joyeux signal qui leur permettra de s'envoler au dehors, sous le ciel pur, comme une bande d'oiseaux printanniers. Elles sont une quarantaine dans ce groupe, depuis les bébés de 2 ans jusqu'aux "grandes" de 8 ans; et toutes ces "petites" de la charité ont une robe claire, bien nette, ont une boucle dans les cheveux et le sourire insouciant de l'enfance heureuse sur les lèvres. Ah! oui! les pauvres mamans, comme celle qui est "bien mal" dans une des chambres de l'hôpital que la Révérende Soeur me fit visiter, peuvent attendre en paix la guérison et le retour de leurs forces: leurs petites ont une autre "maman", une maman pour "tout de bon" à l'orphelinat de Saint-Boniface.

Et je quitte les petits lits blancs qui m'ont fait monter une buée humide dans les yeux pour aller me pencher, plus loin, vers le lit où agonise une pauvre vieille. Là, le matin de la vie, c'est-à-dire les éclats de rire, l'insouciance, le bonheur gardés en dépit des épines du chemin par le dévouement d'une "femme" en cornette blanche. Ici, le soir de la vie: une tombe qui se dessine tout près, des arbres sans feuilles d'espérance, un soleil sans chaleur pour les vieux membres, des oiseaux dont on n'entend plus les chants, des fleurs dont on ne voit plus l'éclat. Pis que cela, pis que la mort même, ils sont envolés, disparus, brisés les berceaux contenant toutes les espérances de leur vie. Rien, plus rien ne luit dans le ciel de ces pauvres vieux! Que dis-je? Rien? Quand, las de la route, glacés jusqu'aux os par le vent froid d'automne, un foyer pour réchauffer leurs membres s'est ouvert pour eux, qu'une table où l'on oublie que l'on mange le pain de la Charité, s'est dressée; qu'un lit bien chaud, bien propre, bien à eux, s'est trouvé à portée de leurs fronts meurtris! La Charité en Cornette Blanche est passée sans bruit sur leur route et, grâce à elle, nos vieux pauvres s'en vont vers la tombe avec un dernier rayon de bonheur dans les yeux.

J'ai visité plusieurs Refuges de Vieillards Pauvres aux Etats-Unis, mais l'autre jour, à Saint-Boniface, je me suis demandée si j'étais réellement dans un asile de la Charité. Quelle différence, entre les pauvres vieux d'ici et ceux de là-bas! Quelle différence dans l'expression des figures et quelle différence aussi dans la tenue de maison!

Si, parmi ceux qui liront ces lignes, il y en a qui ne sont pas des croyants "à tous crins", ils murmureront peut-être, par esprit de contradiction: "N'empêche pas que pour nous, les hommes, il devrait être assez dur d'être à la place de ces vieux à qui la Charité a donné un foyer confortable si vous voulez, mais qui n'en sont pas moins en prière du matin au soir." Pardon! Nos vieux ne prient pas du matin au soir; puis je suis sûre que tous, tant que nous sommes, quelque tiède, quelque incrédule, quelque agitée qu'ait été notre vie, le jour où la vieillesse donnera ses premiers coups de pioche pour creuser notre fosse, (si la mort ne nous a pas pris par surprise auparavant), je suis sûre, dis-je, que nous ne songerons plus à être sarcastique pour les pauvres vieux qui prient trop. Dans un berceau il y a des fleurs pour faire oublier qu'au bout de la route se creuse une fosse, mais pour ceux qui sont déjà appuyés sur un cercueil il n'y a que la prière qui puisse chasser la crainte du plongeon dans l'éternité. Que l'enfance chante son espérance, que la vieillesse prie avec confiance, mais que ceux du midi de la vie laissent leurs croyances aux coeurs des tout jeunes comme aux fronts des très vieux.

Ce que fut la vie de ces vieux et de ces vieilles? Elle peut toute se résumer ainsi: Un rayon de soleil; des nuages qui roulèrent des années et des années sans interruption; un éclaircissement léger parfois; puis un jour l'horizon se rapetissa tellement, devint si sombre que les vieilles épaules courbées s'en allèrent frapper au Foyer de la Charité qui brille nuit et jour comme une Etoile dans la nuit des déshérités.

Parmi les vieillards qui réchauffent leurs membres au foyer du couvent des Révérendes Soeurs Grises de Saint-Boniface, il y en a qui sont là depuis des dizaines, des vingtaines d'années même. Parmi ces derniers se trouve une très vieille, qui nous vit venir et nous invita chaleureusement à entrer dans sa chambre, plus ensoleillée, je le confesse en toute sincérité, que celle où je perche depuis mon arrivée à Winnipeg. Preuve que les déshéritées ne sont pas toutes à l'asile de Charité de Saint-Boniface!

Cette vieille est une Irlandaise. "Comme elle est belle, sa bonne ville de Cork, nous raconte-t-elle; et un désir de la revoir semble encore s'allumer dans ses yeux, oubliant que demain elle partira pour le grand voyage dont on ne revient jamais. Elle vint au Canada étant toute jeune, entra au service des Révérends Pères Oblats, les intrépides Missionnaires de l'Ouest Canadien, et y resta 40 ans. Où peut-on trouver un tel dévouement de nos jours? Maintenant, au soir de sa vie, elle trottine, toute gaie, toute heureuse vers ses vieilles amies pour leur raconter les merveilles de sa belle ville de Cork.

Parmi les vieux qui ont encore une once de force physique, plusieurs savent faire oublier la longueur des jours en accomplissant un travail aussi utile qu'agréable. C'est ainsi qu'il me fut donné de m'arrêter devant un kiosque en construction dont l'architecture rustique est vraiment admirable. Ce qu'il en faut de la patience à de pauvres vieilles mains tremblantes pour mener à bonne fin tout cet assemblage de petits morceaux de bois!

Durant ma visite au couvent, la Révérende Soeur Grise qui m'accompagnait, me raconta que, — il y a très longtemps de cela, — Mgr Taché, oubliant son haut ministère sacerdotal, mit la main au marteau et à la scie pour aider à la construction de la vieille Maison Provinciale de Saint-Boniface. Je ne sais pourquoi de tels détails me rendent plus fière d'être Canadienne-française, car il n'y a, je crois, que "nos prêtres" pour oublier ainsi tout cérémonial et mettre la main à la charrue quand la main-d'oeuvre fait défaut. D'aussi loin que mes souvenirs me rappellent, j'ai toujours senti le désir de me mettre à genoux devant celui qui descend de son trône pour se mêler ou tendre la main au pauvre qui peine!

J'écrivais à une amie que ce qui m'avait le plus frappée en visitant Saint-Boniface, avait été de remarquer, aux alentours de la cathédrale, tout comme dans les villages de notre vieille province, des monuments funéraires dont les plates-bandes sont refleuries, chaque printemps, par la main du souvenir. Je pourrais ajouter, maintenant, que j'ai senti une émotion plus forte me serrer la gorge quand j'a vu des Ombres en Cornettes Blanches penchées maternellement vers de pauvres "hirondelles" tombées du nid! Ou bien, plus loin, quand je vis ces mêmes Ombres soutenant la démarche chancelante de malheureux vieillards à qui la vie n'a rien laissé!

LIANE.

16 juin 1918.

QUESTIONS ENFANTINES

Nervosisme

Les jeunes mères se plaignent souvent que les bébés ne dorment pas et leur enlèvent un bon nombre d'heures de sommeil. Le nervosisme est la cause de ces insomnies. Le jeune enfant qui crie jour et nuit malgré une alimentation réglée et suffisante, a des troubles nerveux. Le jeune bébé qui a des convulsions quand il perce ses dents est toujours un enfant dont les nerfs sont malades. Il faut, en dehors d'un traitement suivi sous les ordres d'un médecin, observer des règles très importantes:

1o. Surveiller avec attention l'alimentation qui doit être légère et régulière, car le grand tort des mamans c'est de toujours penser que l'enfant a faim parce qu'il pleure. L'enfant qui dort mal a, règle générale, des troubles digestifs.

2o. Soigner la peau. Des bains tièdes tous les soirs procurent toujours au bébé un repos pour ses nerfs agités.

3o. Eviter les secousses, le bruit et la foule. Cette coutume de traîner des jeunes bébés dans les magasins, dans des chars remplis, est néfaste au système nerveux. Quand les enfants sont un peu plus âgés, il faut s'abstenir de leur conter des histoires impressionnables comme le "Chaperon Rouge", la "Barbe Bleue". Ces contes donneront à l'enfant nerveux de l'agitation et des terreurs nocturnes.

Enfin, on peut certainement arriver à procurer aux petits nerveux un sommeil paisible en suivant ces règles d'hygiène qui sont aussi excellentes pour l'enfant normal.

Gertrude.

A LA MAISON

C'est maintenant la saison de la rhubarbe, et vu que ce fruit a des propriétés médecinales reconnues, il devrait paraître au moins une fois par jour dans le menu de nos repas.

La rhubarbe est délicieuse au goût et a, de plus, l'avantage d'être à la portée de toutes les bourses. Voici quelques manières nouvelles de l'apprêter.

Rhubarbe à l'orange

Faites bouillir des morceaux de pelure d'orange jusqu'à ce qu'ils soient bien tendres; ajoutez assez de sucre pour faire un sirop épais. Lavez la rhubarbe sans la peler; coupez-la en morceaux de trois pouces de long et faites bouillir dans le sirop jusqu'à ce que la rhubarbe devienne transparente.

Rhubarbe aux raisins

Ingrédients: 1 pinte de rhubarbe; 1 tasse de raisins; 2 tasses de sucre; crème fouettée.

Préparation: Lavez la rhubarbe et coupez en morceaux d'un pouce. Faites bouillir dans un peu d'eau avec le raisin jusqu'à ce que ces fruits soient en marmelade. Ajoutez le sucre et servez froid avec de la crème fouettée.

Conserve à la rhubarbe

Ingrédients: 1 pinte de rhubarbe; 1 chopine de raisins de Corinthe; 1 chopine de framboises; 1 livre de noix de Grenoble; 1 livre de raisins; 2 citrons; 2 oranges; 6½ livres de sucre blanc.

Préparation: Coupez la rhubarbe en petits morceaux sans la peler; hachez les noix bien menu et faites bouillir tous les ingrédients ensemble jusqu'à ce que le tout soit bien en marmelade.

Pouding à la rhubarbe

Ingrédients: 1 tasse de rhubarbe; 1 tasse de sucre; 2 cuillerées à soupe de beurre; ¼ tasse de lait; 2 oeufs; farine et poudre à pâte.

Préparation: Coupez la rhubarbe en petits morceaux, ajoutez le sucre, le beurre fondu, le lait, les oeufs battus en neige et assez de farine pour faire une pâte à gâteaux. Faites cuire à la vapeur dans des petits moules ou des tasses beurrées, ayant soin de ne remplir qu'à moitié.

Servez avec n'importe quelle sauce chaude pour pouding.

LES PRETRES A L'ARMEE

Une protestation de l'Archevêché de Québec

Québec, 6.

Sous le titre "Les jeunes prêtres veulent traverser les mers", le "Quebec Telegraph" publiait hier, dans sa dernière page, la nouvelle tendancieuse suivante:

"Son Eminence le Cardinal Bégin a reçu des demandes de la part d'au moins trente jeunes prêtres de son diocèse qui désirent aller outremer soit comme chapelains, soit même comme combattants. Leurs noms ont été envoyés, avec recommandation, à Ottawa, d'où ils seront appelés, comme chapelains, lorsque le besoin s'en fera sentir."

Nous avons demandé à l'Archevêché si on avait pris connaissance de cet entrefilet du "Telegraph". On nous a répondu dans l'affirmative et on a bien voulu nous laisser prendre copie de la communication suivante qu'on venait d'adresser au "Daily Telegraph":

Archevêché de Québec,
5 juin 1918.

Au directeur du
"Daily Telegraph", Québec.

M. le Directeur,

L'attention de Son Eminence a été attirée sur une nouvelle publiée dans le "Telegraph" d'hier, et qui se lit comme suit:

"Les jeunes prêtres veulent aller outre-mer.

"Son Eminence le Cardinal Bégin a reçu des demandes de la part d'au moins trente jeunes prêtres de son diocèse qui désirent aller outremer, soit comme aumôniers, **soit même comme combattants.**"

Les prêtres catholiques sont très désireux d'accompagner au combat les soldats catholiques, dans le but de les soutenir de leurs conseils, de leur procurer les consolations de la Foi, et même de se trouver sur les champs de bataille pour absoudre les mourants et leur administrer les derniers sacrements de l'Eglise. Ceci est vraiment le devoir et le rôle du prêtre catholique. Mais vous trouverez difficilement un prêtre catholique asez oublieux de son caractère sacré pour offrir de prendre les armes et de combattre comme soldat. Le prêtre, qui est un ministre du Dieu de Paix, n'a pas la permission de répandre le sang; la loi existant en certains pays, et qui le fait soldat, est impie aussi bien que sacrilège, et en opposition formelle avec l'ordre établie par Dieu. Cette vérité est si fondamentale dans l'Eglise catholique, qu'il est impossible de penser qu'un prêtre catholique l'ignore au point d'offrir ses services comme combattant.

Votre dévoué,

Jules LABERGE,
Chanoine, secrétaire.

La meilleure de toutes les pilules. — Les pilules constituent la médecine la plus compacte et la plus facile à emporter avec soi. Si elles sont faciles à avaler, elles constituent le meilleur des remèdes. Mais pour être populaires elles doivent démontrer leur qualité. Comme les Pilules Végétales de Parmelee sont les plus populaires des pilules, elles doivent nécessairement être les meilleures. Composées avec soin et d'ingrédients reconnus excellents régulateurs du système digestif, elles sont le meilleur remède qu'on puisse trouver.



SOUMISSIONS POUR CHARBON

LE ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, jeudi, le 27 juin 1918, des soumissions pour fournir le charbon nécessaire aux divers édifices publics appartenant au gouvernement fédéral, dans tout le Dominion, lesquelles devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumissions pour la fourniture du charbon aux édifices publics du gouvernement fédéral.

On peut se procurer des imprimés comprenant le devis et la formule de soumission en s'adressant au ministère des Travaux publics et aux gardiens des édifices publics du gouvernement fédéral.

Les soumissions devront être libellées, sur les imprimés que le ministère fournit à cette fin, et devront porter la signature des soumissionnaires.

Un chèque égal à 10 p. c. du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission.

Par ordre,

R. C. DESROCHERS,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, 6 juin 1918.

IL DIT QUE MANGER AUX DYSPEPTIQUES

Point d'indigestion, d'acidité, de brulements d'estomac, de gonflements etc.

L'indigestion et presque toutes les maladies de l'estomac sont neuf fois sur dix le résultat de trop d'acide hydrochlorique dans l'estomac. L'estomac acide est très dangereux et ceux qui en souffrent devraient faire une de ces deux choses.

S'en tenir à une diète rigide et presque quotidienne, éviter les aliments qu'ils digèrent difficilement, qui irritent leur estomac le conduisent à secréter trop d'acide ou ils peuvent manger autant qu'il leur plaira et acquérir l'habitude de prévenir la formation des acides, des brulements d'estomac, des gonflements en prenant un peu de bisurate de magnésie à chaque repas.

On ne peut probablement trouver de meilleur anti-acide pour l'estomac que le bisurate de magnésie. Il en est beaucoup fait usage. Il n'agit pas directement sur l'estomac: ce n'est pas un digestif. Mais une cuillerée à thé de cette poudre ou deux pastilles de cinq grains dans un peu d'eau neutraliseront l'excès d'acidité qui se peut trouver à exister dans l'estomac et préviendront la formation de tout autre acide. C'est supprimer la cause de tout le mal et la digestion se fera normalement et sans douleur, sans l'aide de pepsine ou autres digestifs artificiels.

Procurez vous quelques onces de bisurate de magnésie. En poudre ou en pastilles. Jamais liquide, lait ou citrate. Il n'est pas laxatif. Essayez cela et mangez à votre prochain repas ce que vous voudrez et vous verrez si ce n'est pas le meilleur conseil qui vous ait jamais été donné sur la façon de vous nourrir.

D. — Quel est le peintre français que l'on n'a jamais vu dans une situation basse?

R. — Corot (corps haut).

Pour Lire au Foyer le Dimanche

EVANGILE

Ve DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

(S. Matth., V, 20-24)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Je vous déclare que si votre justice n'est pas plus parfaite que celle des docteurs de la loi et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume du ciel. Vous savez qu'il a été dit à vos pères: Vous ne tuerez point, et quiconque tuera sera condamné par le tribunal du jugement; et moi je vous dis: Celui-là même qui se mettra en colère contre son frère sera condamné par le tribunal du jugement. Quiconque dira à son frère: Raca, sera condamné par le tribunal du conseil; quiconque lui dira: Vous êtes un fou, sera condamné au feu de l'enfer. Si donc, étant sur le point d'offrir votre don à l'autel, vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous, laissez là votre offrande devant l'autel, et allez vous réconcilier auparavant avec votre frère; vous reviendrez ensuite présenter votre offrande.

A QUI LA FAUTE?

Quand je rencontre un père et une mère affligés par leurs enfants, je les plains, sans doute; mais ma pitié ne peut m'empêcher de remonter à une faute première. Les parents sont presque toujours les premiers coupables.

Si la volonté des enfants avait été formée dans l'obéissance, dès qu'ils ont pu comprendre un premier commandement, — tout en développant leur initiative personnelle par l'honneur, la foi, l'amour, — si on l'avait appuyée sur l'autorité personnelle, comme on attache une jeune plante à son tuteur, elle aurait poussé droite et forte. Elle aurait pris et gardé l'habitude d'obéir. L'enfant saurait respecter l'autorité; plus tard, il eût mieux compris la sagesse et la nécessité de la subordination; il l'aurait aimée; à peine lui viendrait-il en tête de s'y soustraire. L'autorité de son père lui apparaîtrait, si on peut dire, comme un loi physique à laquelle on ne songe même pas à faire une brèche. Mais comment voulez-vous qu'il n'y songe pas, quand les parents sont les premiers à en ouvrir une toute grande, en laissant passer, à propos de tout et à propos de rien, à travers les ordres qu'ils donnent? Qu'ils réfléchissent donc avant de commander. Dès qu'ils l'ont fait, si légère que soit la matière du commandement, l'enfant n'a qu'à s'y soumettre. L'autorité qu'ils ont mise en jeu venant de Dieu, il n'est pas plus permis aux enfants de la mépriser pour les petites que pour les grandes choses.

Si, tout jeune, l'enfant était habitué à considérer un ordre paternel comme aussi irrévocable qu'une loi de la nature; s'il grandissait en disciplinant sa volonté sous cette autorité aussi sage qu'aimable son obéissance, comme sa reconnaissance, resterait fidèle à tout âge.

— Belle théorie, soupira madame, incrédule.

Bébé et une bougie

—Voulez-vous de la pratique? Prenez Bébé: quinze ou vingt mois à peine, un petit être charmant de chair tendre, avec, dans les yeux, les premiers rayons d'une intelligence qui s'éveille. Il ne parle pas encore, appelle toutes choses d'une ou deux syllabes: "Beu, beu! pa pa", c'est tout son vocabulaire. Un soir qu'il agite ses mains potelées près d'une bougie, il essaie d'en prendre la flamme et s'y brûle. — Beu! — Il ne connaît pas le feu, ne sait pas dire pourquoi; il sent que ça fait mal. — Beu, beu! — Mais sa mère a soufflé sur la petite main potelée, puis a baisé la brûlure. C'est guéri.

Le lendemain, la bougie est encore là, tout près. Bébé en regarde la flamme, et, cette fois, avec une curiosité inconsciente, — ça ne brûlera peut-être pas comme hier, — il s'approche, y touche prudemment, s'y brûle encore. Une troisième, une quatrième, une dixième fois, Bébé met sa main sur la flamme de la bougie et se brûle chaque fois.

Soyez tranquille; Bébé aura cinq ans, Bébé aura dix ans, Bébé aura quarante ans, Bébé aura une grande barbe blanche; il ne mettra jamais sa main sur les bougies: — ça brûle toujours!

Gardez le même Bébé. Un jour, vous lui avez donné un commandement, et il a parfaitement compris votre volonté. Il fait tout le contraire. Vlan! la désobéissance est à peine commise, et il s'aperçoit que ça brûle quelque part. Il en est tout surpris: on l'aime tant!

Une deuxième, une troisième, une dixième fois il s'entête, insiste pour vous faire céder, désobéit enfin, et chaque fois, fidèle comme la flamme qui brûle, le châtiment suit la désobéissance. Vous ne revenez jamais sur ce que vous avez dit, et il le sait. Soyez tranquille: Bébé aura cinq ans, Bébé aura vingt ans, Bébé aura une grande barbe blanche; il n'enfreindra jamais votre volonté, il n'y songera même pas.

Si le **non** du père peut devenir **oui** devant la résistance de l'enfant, — **si je le veux** des parents ne tient pas lieu de toute argumentation, même dans les moindres choses, — car, encore une fois, ce n'est pas la matière du commandement qui importe ici, c'est l'autorité, — c'en est fait de l'éducation de cet enfant. Il faut le plaindre plus encore que ses parents. Ceux-ci ont voulu leur malheur; ils récoltent ce qu'ils ont semé. Il n'y a qu'une réponse à donner à leurs plaintes: souffrez, expiez, c'est votre faute!

Il n'est pas besoin d'être prophète pour prédire parfois aux parents les larmes inutiles qu'ils verseront plus tard. Il suffit de les entendre promettre mille récompenses pour obtenir une soumission marchandée, discuter, plaider avec leurs enfants, au lieu de commander et de les faire obéir parce qu'ils ont commandé.

Je ne puis rappeler ce principe sans revoir dans mes souvenirs cent familles qui l'ont violé et en paient aujourd'hui les conséquences.

Un petit Napoléon

— Il y a plusieurs années déjà, au cours d'un voyage, je dînais dans une famille d'amis. Un garçonnet de trois ou quatre ans fut admis à la table avec les hôtes. On le disait très précoce; on citait ses mots; on le traitait de prodige à sa face; certaines insolences qu'on aurait dû fustiger passaient pour spirituelles et amusaient beaucoup; toute la maison tournait autour de lui, et il semblait convaincu, à son air maussade, que ça lui était dû. Il entra dans la salle à dîner au moment où madame sa mère indiquait à chaque convive son siège:

— Toi, mon chéri, dit-elle, prends celui-ci.

— Non! marmota-t-il, je veux m'asseoir là. Et il fit le mouvement d'occuper la chaise d'une jeune dame, en face de moi.

— Allons! tu n'as pas honte, fit la mère en rougisant. Prendre le siège de Madame, oh! que c'est laid! Est-ce que son petit Jules prend ma chaise, à moi, quand je vais chez elle?

— Viens, intervint le papa, viens te mettre près de moi.

— Non! reprit l'enfant, déjà campé sur la chaise de la jeune dame.

— Tu n'auras pas de dessert, si tu ne viens pas! Regarde ce que je vais te donner; mais fais le bon garçon.

Il tendit la main vers l'enfant pour l'amener vers lui.

— Garde-le ton dessert! répondit le gamin en colère, et il repoussa la main de son père.

Celui-ci, humilié, se sentant déjà battu, leva les épaules pour signifier: que voulez-vous faire? Il me regarda pour trouver dans mes yeux une excuse à sa défaite; et, voyant que je baissais la vue pour ne point approuver sa faiblesse, il affecta, au milieu du malaise général, un petit air de fierté, en ajoutant:

— Oh! ce que cet enfant a de volonté! Quand il s'est mis quelque chose dans la tête, c'est un petit Napoléon, rien ne le ferait reculer.

— Et en cela il a de qui tenir, continua la mère, en empruntant le sourire affecté de son mari.

Pendant cette scène, la jeune dame s'était empressée d'offrir sa chaise:

— Laissez-le, je vous prie!... je vais prendre cete place, allons, ce n'est pas la peine...

— Non, non, reprit le mari, à qui je n'avais pu m'empêcher de jeter un regard de reproche, gardez votre place, madame; il faut que l'enfant m'obéisse!

Là-dessus, il le prend dans ses bras, le soulève de sa chaise, tandis que le diablotin se débat, se défend de ses pieds et de ses mains, en poussant des cris étourdissants.

— Eh bien, laisse-le donc, mon Dieu, laisse-le donc! dit la mère, tu le fais pleurer... il ne voudra plus dîner maintenant...

Et le petit Napoléon fut laissé là. Il remporta la victoire.

Il en a gagné bien d'autres depuis! Assez pour ruiner son père, qui en a toujours payé les frais. Après le collège, — une demi-douzaine de collèges, — il a payé l'Université, dont **Napoléon** suivait les cours dans les cafés à la mode ou dans son lit; il a payé les dettes de jeu, les usuriers, les faux billets qui mènent en police correctionnelle, avant de mener en prison.

L. Lalande, S. J.

—"Causons."

CLAIRE FERCHAUD

Sa lettre aux généraux français

Un prêtre français qui habite Saint-Laurent sur Sèvre, France, et qui connaît très bien Claire Ferchaud, a fait parvenir à un religieux canadien ami de la **Vérité**, le texte authentique, complet, d'une lettre de Claire Ferchaud communiquée aux généraux de France en mai 1917. Cette lettre qu'une quinzaine de généraux ont reçue offre un intérêt tout particulier au moment de la grande offensive:

Mon Général,

C'est pour obéir à Dieu que j'ai l'honneur de faire connaître sa volonté à tous les Généraux de France.

Notre-Seigneur, qui aime tant les Francs, leur demande d'accomplir un acte de foi vis-à-vis sa Royauté divine et de réclamer auprès du Chef de l'Etat que l'image du Sacré-Coeur, signe d'espérance et de salut, brille officiellement sur nos couleurs nationales.

En récompense de cet homage rendu à Dieu par nos vaillants défenseurs, le Sacré-Coeur leur promet le salut et la victoire sur tous ses enemmis.

C'est aussi pour éviter une catastrophe que Dieu fait avertir nos Généraux de la perte que risque notre beau pays de France, qui est conduit par un gouvernement impie et dont la Franc-Maçonnerie dirige la France à sa perte, par d'affreuses trahisons.

Qu'on me permette de faire connaître l'avertissement que Notre-Seigneur, dans sa bonté, fait connaître à tous les bons Français.

Le Sacré-Coeur de Jésus m'apparut tout brisé par les coups que la France infidèle donne à son coeur. Un jour, il s'en plaignait vivement, disant: "La France me tue!... Malheur à ceux qui ne se convertiront pas"!

Plus tard, je vis Notre Seigneur pleurant sur la France; sa voix devint grave; il parla fort et dit: "Le peuple de France est à deux doigts de sa perte!... C'est la Franc-Maçonnerie qui avec l'Allemagne a déchaîné la guerre. Les trahisons se poursuivent et si quelqu'un pouvait pénétrer dans l'intérieur de plusieurs cabinets, il en découvrirait les pièges. Sans Moi la France serait perdue, mais mon amour qui veut la vie de cette France arrête le fil électrique qui communique les secrets de la France à l'ennemi.

La Franc-Maçonnerie sera vaincue. De terribles châtiments fondront sur elle. Mais je demande aux braves petits soldats de France, jusqu'à ceux qui sont aux armées, de déployer le drapeau du Sacré-Coeur malgré les défenses formelles qu'on fera autour d'eux et que tous, généraux et officiers, simples soldats, marchent de l'avant. Je leur promets la victoire. La secte Franc-Maçonnique, le gouvernement actuel seront châtiés en découvrant leurs engins."

Après cette déclaration Notre-Seigneur rayonna d'un vif éclat de joie et il dit: "Oh! la France, comme elle sera belle un jour. Non, Satan aura beau faire, jamais la France ne lui appartiendra."

Que la France se réveille dans la foi de nos pères et nous serons sauvés.

Une humble fille toute dévouée à son Dieu et à sa Patrie.

CLAIRE de Jésus Crucifié.

(1) Cette communication eut lieu le 16 mars 1917, dans la Basilique du Sacré-Coeur à Montmartre.

L'ECONOMIE

Une des premières règles de l'économie est celle-ci: "Retranchez toutes dépenses superflues, et surtout celles qui auraient pour but de vous procurer un luxe inutile".

Une histoire me revient en mémoire à ce sujet:

On dit qu'une fillette avait brodé à son parrain pour le jour de l'an une belle paire de pantoufles. Quand le parrain eut chaussé ces pantoufles et avancé ses pieds au coin du feu, il s'aperçut que le pantalon qui retombait dessu était bien vieux et bien râpé. Il acheta un pantalon. Le lendemain, il remarqua que l'habit qui recouvrait le pantalon paraissait, par ce nouveau contact, plus usé et plus laid que la veille. Il acheta un autre habit. Le premier soir où il revint tout satisfait s'asseoir au coin du feu, il vit que la pauvre chaise dépaillée sur laquelle il s'asseyait, avait l'air bien délabrée pour recevoir un si joli costume. Il fit emplette d'un fauteuil. Hélas! le fauteuil lui parut bientôt jurer avec le reste du mobilier. Celui-ci fut renouvelé. Et puis, quand il vit un joli mobilier battant neuf se prélasser entre des murs mal blanchis et des solives vermoulues, il le trouva déplacé là et chercha un autre appartement. Bref, le pauvre homme se ruina, et tout cela pour des pantoufles.

* * *

Ce malheureux parrain était-il vraiment un homme trop pauvre pour se permettre une simple paire de pantoufles brodées? Ou bien aurait-il dû fermer les yeux sur le disparate qui existait entre le cadeau de sa filleule et son vieux pantalon? Ou, ce qui est plus probable, l'histoire est-elle une fable, une plaisanterie? Toujours est-il qu'elle symbolise admirablement ce qui se passe chez ceux que l'amour du luxe a une fois envahis. Une chose en appelle une autre; der où l'on va, et on ne s'arrête on va, on va toujours, sans regarqu'au bord du fossé, où l'on culbute.

Vous êtes chargées, maîtresses de maison, de ce ministère de l'intérieur dont on n'équilibre toutes les opérations que par une sage économie. Si vous avez des goûts trop dispendieux, ils vous feront passer sur vos devoirs. Vous leur sacrifierez le bien-être de votre mari, l'éducation de vos enfants, la tranquillité de toute la famille; vous arriverez à vivre d'expédients, peut-être, hélas! à faire des dettes. Et plus d'une femme qui n'a pas commencé autrement, a fini par tuer son mari en le précipitant dans la ruine et le déshonneur.

Allez modestement, selon votre fortune. Ne vous bornez pas au strict nécessaire si vous pouvez vous permettre les choses de goût; mais ne prenez jamais des choses de goût sur le nécessaire, ni sur le bien d'autrui.

* * *

Et puis, songez au devoir essentiel d'économiser, pour faire la part des pauvres. Si vous mettez toutes vos ressources en colifichets, qu'y aura-t-il pour les indigents?

On annonçait un jour à Marie-Antoinette que des marchands, chez qui elle faisait parfois des emplettes, sollicitaient l'honneur de voir Sa Majesté pour lui montrer de superbes bijoux: "Ah! dit-elle, ce n'est point à Ma Majesté qu'ils en veulent, c'est à ma vanité. Dites-leur qu'elle n'est pas visible aujourd'hui; j'ai trop de pauvres en ce moment."

—"Bulletin Paroissial de l'Immaculée-Conception."

PHASES DE LA LUNE

Juin

Dernier quartier, le 1er, à 11 h. 20 m. du soir.

Nouvelle lune, le 8, à 5 h. 3 m. du soir.

Premier quartier, le 16, à 8 h. 12 m. du matin.

Pleine lune, le 24, à 5 h. 38 m. du matin.

Juin

Juin

23. V ap. Pentecôte. Sol. ant. de SS. P. et P.
24. Lundi—Nativité de S. J.-B.
25. Mardi—S. Guillaume, abbé.
26. Mercredi—S. Jean et Paul, mm.
27. Jeudi—S. Ladislas, roi.
28. Vendredi—S. Léon, pape.
29. Samedi—SS. Pierre et Paul, apôtres.

CALENDRIER RELIGIEUX DE L'ANNEE

Jours d'obligation

Tous les dimanches de l'année; la Circoncision de Notre-Seigneur, 1er janvier; l'Epiphanie de Notre-Seigneur, 6 janvier; l'Ascension de Notre-Seigneur, 9 mai; La Toussaint, 1er novembre; L'Immaculée-Conception de la Sainte Vierge, 8 décembre; Noël ou la Nativité de Notre-Seigneur, 25 décembre.

Jours maigres ou d'abstinence

1o Tous les jours des Quatre-Temps de l'année. — 2o Tous les vendredis de l'année, excepté ceux où se célèbreraient les fêtes de Noël, de la Circoncision, de l'Epiphanie, de la Toussaint et de l'Immaculée-Conception. — 3o Les jours des Vigiles où l'on observe le jeûne. — 4o Le Mercredi des Cendres. — 5o Tous les mercredis du Carême. — 6o Le Samedi-Saint jusqu'à midi.

Roman de La Liberte No 16

APRES L'OPTION

PAR

ROGER DUGUET

— Va, dit-elle, n'y songe plus. Il suffit d'un, et je gagnerai ma cause auprès de Dieu. C'est à moi, à qui tu devras d'être heureux... Tu verras l'oncle de Strasbourg, et bien des choses peut-être que tu ne prévois pas tourneront l'une par l'autre, au bien, quand je n'y serai plus... A demain... A demain!

CHAPITRE VI

L'opération

Or, le lendemain, le Dr Artz racontait à l'abbé Schulman:

— Vous aussi, vous connaissez, n'est-ce pas, Soeur Agnès? Une maîtresse femme, qui sait être bonne, mais qui n'a plus de larmes, ni de nerfs, ni d'inutiles apitoiements. Une rude infirmière qui, pour les opérations, vaut deux ou trois novices comme moi. Elle a le sang-froid et l'expérience. Quant au chirurgien-chef, le Dr Wertz, vous en avez entendu parler. C'est un vieux praticien militaire qui ne sait plus rien, qui ne comprend plus rien en dehors de son service. Blessé à Forbach, le ventre emporté par un éclat d'obus, recousu, redressé, les sourcils et la barbe en tête de loup, il semble ne plus vivre que par un effort de ténacité et d'énergie un peu féroce. Tous les matins, sanglé, raidi, pour que sa taille endommagée ne s'écroule pas sur elle-même, méthodique, inscrutable et muet, il arrive à la salle des opérées, et là, invariablement, toujours par le même côté de la salle, malgré les recommandations, les appels ou les pleurs, il passe du lit No 1 au lit No 12, sans qu'une hâte ou une pitié le détourne jamais de son chemin.

Ne vous étonnez pas de tous ces détails, hélas! car ce n'est pas seulement l'histoire d'Elisa Rohly que je viens vous raconter, mais celle de plusieurs autres et la mienne. Wertz arriva, ce matin, plus froid, plus fermé, plus vieux encore que de coutume. Je l'accompagnais. Soeur Agnès était avec nous. Je ne sais pourquoi la salle avait cet aspect lugubre; l'air et la clarté semblaient manquer. A peine le docteur arrivait au numéro 1 que des cris horribles s'élèvent du No 12. Et la femme qui l'occupait, sentant ses supplications inutiles, sortit tout à coup du lit malgré la souffrance. La malheureuse endurait d'atroces tortures. Une hernie gangreneuse lui rongeait les entrailles, et il n'y avait plus rien à espérer pour sa guérison. La malade le savait et suppliait seulement qu'on la soulageât. Ce fut le premier acte du drame.

Le docteur passa au numéro 2, sans prendre garde à son appel. Mais la femme arrivait sur lui, la face révulsée, frémissant de tout son corps, les yeux éperdus:

— Par pitié! criait-elle.

Il leva seulement sur elle son regard glacé et continua d'ausculter le numéro 2. L'autre tomba d'un coup au pied du lit, les deux genoux frappant ensemble le parquet, roulant son front contre les barreaux du chevet, tordant les bras. La Mère Agnès la laissait faire, impuissante pour la première fois contre ce paroxysme. Le docteur passa au numéro 3, puis au numéro 4.

La gangrenée n'avait plus qu'une plainte basse, sourde et sans arrêt, et elle se mit à nous suivre, marchant des deux mains sur le tapis, et traînant derrière elle ses jambes nues, comme une bête frappée à mort.

Enfin, Wertz arriva au lit d'Elisa Rohly, au 8, confirma le pronostic, jugea qu'en effet c'était le jour pour l'opération, ordonna qu'on transportât immédiatement la malade à la clinique.

Je la vis emmener à l'ascenseur avec une autre jeune fille, presque du même âge, et les deux pauvres enfants se serraient dans la cage ouverte, se cramponnaient réciproquement l'une à l'autre, tandis qu'on commençait de les hisser vers le plafond. Je n'oublierai jamais leurs yeux hagards. Etait-ce cette machine qui les épouvantait, ou le pressentiment de ce qui les attendait là-haut? Je l'ignore. L'on eût dit une vivante image de l'effroi.

Le numéro 12, toujours à quatre pattes, continuait à se traîner à notre suite, dans sa chemise longue. De grosses gouttes de sueur coulaient de son front levé vers l'impassible chirurgien et collaient à ses joues ses cheveux dénoués. Le coeur me tournait de compassion; ma main tremblait en servant le docteur.

La Mère Agnès me jeta un regard où il y avait un peu de peine, mais aussi de l'impatience et du dédain; un regard qui me criait:

— Vous n'êtes qu'une femme!

J'essayai de me raffermir, mais une dernière épreuve m'attendait.

Au numéro 9, se tordait depuis la veille, comme un enfant en convulsions, une malheureuse ouvrière, déjà âgée, probablement buveuse, noire de gangrène et de crasse, malgré les premiers soins. Celle-là ne réclamait rien. Mais elle hurlait, par saccades, comme un chien aboie à la lune, et elle blasphémait à pleine bouche, vomissait à la vue de la Soeur des ordures sans nom, révoltée contre sa vie de crapule et contre cette mort de misère, ricanant en fauresse vaincue:

— Ah! ah! ah! Vous croyez me tenir déjà? Mais je ne mourrai pas! Je ne veux pas mourir.

Elle se cramponnait, de toutes ses dernières forces, à sa sordide existence. La Soeur ne bronchait point sous les injures.

Le docteur examina longuement, patiemment, cette malheureuse, sans s'inquiéter de ses hurlements; puis il tourna, en se relevant, la pancarte où étaient inscrits, à la tête du lit, le nom, le diagnostic, le traitement suivi jusque-là. L'on sait ce que le geste veut dire! La misérable était perdue sans recours et ne serait plus là demain.

La femme qui nous suivait vit le mouvement, mais elle se tut.

Le 10 se plaignait sans motif. Le onzième lit était inoccupé. C'était le tour, à présent, de notre gangreneuse.

Enfin!

Lorsqu'elle s'en aperçut, elle se releva d'un coup, se précipita sur son lit et s'étendit en frissonnant.

Mais le docteur ne s'arrêta point auprès d'elle. Ces yeux tragiques de supplication et d'attente ne l'émurent point. Il se contenta de retourner, en passant, la pancarte du numéro 12.

Et la femme, d'un détour brusque de la tête, ayant saisi l'arrêt, retomba sur l'oreiller en murmurant:

— Merci!

J'étais prêt à défaillir. La salle retomba dans sa morne tranquillité d'hospice. Nous montâmes là-haut, à la salle des opérations. Celle d'Elisa dura longtemps. Je vous ai dit que c'était un cas difficile, intéressant. Le Dr Wertz qui, malgré sa raideur, est un vieux praticien habile et dévoué, y mit tout ses soins. Toutefois, il était évident que rien ne marchait comme il l'aurait souhaité. Le cou était ouvert, la mâchoire entamée; Wertz ne trouvait point la racine du mal, et lui-même, lui l'homme impassible et presque brutal, il s'énervait. Il eut besoin d'une trousse spéciale. Je descendis pour la lui chercher: la Mère Agnès voulait rester là. Elle avait du sang à ses mains, à son tablier, et paraissait aussi calme qu'à son ordinaire. Je savais pourtant combien elle aimait cette jeune fille.

Tout à coup, en traversant la salle des femmes que nous avions visitée tout à l'heure, je m'arrêtais, croyant m'être trompé. On priait là comme dans une chapelle. Celles qui le pouvaient étaient descendues de leur lit et s'étaient mises à genoux. Deux religieuses soutenaient entre leurs bras le numéro 12. Le 9 s'était tu et boudait, étouffant dans l'oreiller ses fureurs. Et toutes, à demi-voix, récitaient le chapelet pour les malheureuses qu'on opérait là-haut. Celles qui espéraient guérir et celles qui sentaient s'en aller leur dernier espoir, celles qui avaient passé déjà par la table de marbre et celles qui attendaient leur tour, pas une qui ne sanglotât ses **Ave**! Et quel autre lieu a jamais vu une supplication plus fervente, un sentiment plus aigu de la douleur, du péril et de l'éternité prochaine? J'entendais encore, en remontant, le murmure de leurs voix dans l'escalier et jusque dans la salle haute.

Le docteur paraissait de plus en plus nerveux. Nous travaillâmes encore vingt minutes. La malade, endormie au chloroforme, avait dans son sommeil des soubresauts et des contractions de mauvais augure. Wertz ne parlait plus, fronçait ses sourcils de loup, hésitait par instants, se penchait sur la plaie béante.

Soudain il se redressa excédé, jeta son bistouri qui sonna sur la table et tourna, comme pour demander avis, sa vieille tête bourrue vers la Soeur, qui, depuis vingt-cinq ans, sans un tremblement, sans une faiblesse, l'avait assisté dans toutes ces opérations difficiles. Femme de bon conseil et de ressource suprême, à force d'avoir vu comment l'on vit et comment l'on meurt!

Mais, cette fois, le regard déconcerté du docteur ne rencontra point le regard intrépide de la Mère. Retournée vers le mur, debout, les deux yeux grands ouverts sous sa cornette, et sans y porter ses deux mains étendues et sanglantes, la Mère Agnès pleurait à grosses larmes qui roulaient sur ses joues rudes: Elisa Rohly était perdue.

Le docteur pensa la plaie et l'on redescendit la malade au milieu de ses compagnes. Wertz partit, je restai là. Elisa s'éveilla, tout engourdie encore par les anesthésiants. L'aumônier était accouru et la confessa. L'agonie commença presque aussitôt.

Les Soeurs récitaient autour du lit les prières des mourants, autour des deux lits plutôt! Car le numéro 12 était déjà morte; mais la païenne du numéro 9 râlait encore, sans cesser ses blasphèmes ni ses ordures. Elle avait repoussé le prêtre, jeté par terre le crucifié, craché sur la Mère Agnès qui

En Province

SAINT-CLAUDE

Nos récoltes sont de toute beauté, mais comme ces chaleurs font craindre la grêle! Que Dieu nous en préserve!

• • •

Nombreuse et recueillie était l'assistance à la procession du Saint-Sacrement, dimanche dernier. Le reposoir, travail de Mme Trémorin, aidée par quelques personnes de bonne volonté, était magnifique.

• • •

Grâce à l'initiative de nos commissaires, nous allons avoir un concours français des écoles de la région. Cette sanction à l'étude du français vient à point et nous y applaudissons des deux mains. Bravo!

• • •

La mort, impitoyable moissonneuse, vient d'enlever à l'affection de ses parents Alfred Bernard, âgé de treize ans. La famille éplorée a la sympathie de tous dans cette épreuve cruelle.

• • •

Nos chroniqueurs ont tous oublié (?) de nous parler de cet escroc aux $200 si facilement obtenues. Cette omission regrettable viendrait-elle de la collaboration de nos correspondants? Cependant la chose en valait la peine. Du comique elle faillit tourner au tragique, car la police croyait que la victime était de complicité avec ledit escroc (et par ma foi ça en avait presque l'air) et l'on parla de l'arrêter aussi. Tableau!

• • •

Polémi n'aime pas la police, est-ce qui aura le coeur de l'en blâmer, vu les circonstances?

• • •

Solitaire abhore la conscription, mais lui c'est pour le bon motif du moins. Il a peur que le fond patriotique, si généreux quand on sait s'y prendre, ne suffise plus à tous les cas et alors, oh! mais alors... ça ne ferait plus, n'est-ce pas, mon petit!

• • •

Notre chef de police (y aurait-il encore du Polémi dans cette rumeur?) vient de recevoir d'Ottawa un "ordre" (?) défendant à "tout mineur de marier une personne majeure depuis plus de dix-huit ans". Ce style administratif l'a laissé tout perplexe, et il ne voit pas ce qu'il peut en faire. Si ledit ordre lui était arrivé il y a quelques années, il eût pu empêcher une bêtise de se faire, dit-il, mais c'est maintenant trop tard.

• • •

Entendu dans les rues de Saint-Claude à minuit moins le quart: "Pourquoi faut-il que B rue B et que Rob erre...! Pauvre Chariot, pauvre associé..." puis des chuchotements inaudibles. Parlait-on des fameux sapins, ou bien d'une autre chose dont quelques initiés seulement ont le secret (genre Polichinel) et que l'on ne mentionne qu'à voix très basse... Vite, Polémi, évoquez l'ombre du grand Lupin et éclaircissez ce mystère.

• • •

Charades locales d'actualité

1re.—Mon premier est un ustensil fort prisé dans les ménages. Mon second est ce que me dit mon miroir (car avec mes lunettes, ma triste mine et mon air fouinard, je ne suis pas beau); mon dernier est en anglais ce que j'estime le plus au monde (quoique ne valant pas grand chose); mon tout est composé des trois quarts d'un mot qui dépasse mon intelligence et que je ferais mieux de laisser à d'autres plus avisés.

2me.—Mon premier est le qualificatif qui me convient le mieux; mon second est un meuble dont j'estime le mutisme; mon dernier est ce que j'aurais de mieux faire, mais mon premier m'en empêche. Et mon tout me sert de manteau, mais, hélas! le voilà percé.

OAK LAKE

A une assemblée tenue le 9 courant, par notre Cercle Paroissial No 45, les anciens officiers ont été réélus à l'unanimité, pour l'année courante: M. Amédée Vachon, président; M. le Curé Derome, vice-président et secrétaire-trésorier. Furent élus conseillers de notre cercle: MM. Edmond Emond, Sr, Joseph Carpentier et Eucher de Galley.

Avec un tel personnel, nous anticipons beaucoup de succès. Aussi, disons-nous en passant que l'assemblée de cette année a été des plus intéressantes par le vibrant et patriotique discours de M. le Président et celui du Vive-Président. Le patriotisme avait sa raison d'être en présence des dames de la paroisse qui avaient bien voulu s'unir aux hommes avec les enfants pour ces agapes fraternelles et nationales. Nous espérons que ces belles assemblées qui font du bien au coeur, selon le dire de certaines dames, se répéteront plus souvent.

Le Cercle, d'un accord complet, a désigné MM. Edmond Emond et Joseph Carpentier pour être les délégués au grand Congrès qui aura lieu à Saint-Boniface les 23 et 25 juin, dans les salles du Collège des RR. PP. Jésuites. Nos félicitations à ces deux braves citoyens. Nous sommes sûrs qu'ils s'acquitteront de leur fonction avec autant de fidélité et de plaisir que nos deux dignes délégués, M. le Curé et un des syndics de la paroisse, qui furent désignés pour représenter la paroisse, lors de la fondation, du beau et mémorable congrès de juin 1916, connu sous le titre patriotique de l'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba, et à laquelle sont affiliés tous les Cercles Paroissiaux de la province.

• • •

Mme Julius Godin, de Ewart, Man., avec ses enfants, est retournée lundi dernier à son foyer, après avoir fait une agréable visite chez ses parents, M. et Mme Emond. Mlle McC[illegible] institutrice à Griswold, [illegible] l'hôtesse, ces jours derniers, [illegible] M. et Mme Joseph Carpentier. [illegible]fin la belle saison qui est la me[illegible]gère de belles surprises, nous [illegible] fait revoir M. P. Arseneault, [illegible] Willow Bunch, Sask. M. Arseneault est un ancien de Oak Lake et frère de feu M. l'abbé Arseneault, ancien curé de la paroisse. M. Arseneault était en visite chez des parents et amis: M. Phil. Gallant, J.-B. Demers et autres.

• • •

Dimanche dernier, solennité de la fête du Sacré-Coeur, la paroisse renouvela sa consécration au Saint Coeur de Jésus. Mlle Eva Carpentier touchait l'orgue pendant la messe. Mlle Carpentier, qui est une musicienne bien connue dans nos parages comme pianiste, était à son premier essai sur l'orgue. Elle s'est acquittée de sa tâche avec une remarquable facilité.

• • •

M. R. Hilliwell, époux de Mme Helliwell, un des membres dévoués du choeur de chant, est dit-on, mourant au sanatorium de Ninette, Man. La consomption galoppante est sa meurtrière. Nos sympathies à Mme Helliwell.

• • •

M. le Curé, qui vient d'acquérir une automobile pour faciliter ses courses dans ses nombreuses missions, a vendu sa voiture à M. Rioux qui, quelques jours auparavant, avait acheté de son patron, M. Amédée Vachon, un cheval réputé par les gens de Oak Lake un des plus beaux spécimens des alentours par sa bonne condition et sa tenue remarquable comme cheval de route. M. Vachon n'a pas que celui-là. Ainsi M. Rioux, jeune homme d'avenir, vient d'ajouter quelque chose de très joli à son domaine économique. Nous jugera-t-il téméraircment si plusieurs croient et espèrent que M. Rioux, avec un tel attirail, ne se promènera pas sempiternellement tout seul? Comme il vient lui aussi de la province-mère, nous aimons à lui rappeler le dicton de nos ancêtres en voyant un tel appareil: "C'est un garçon bien **grayé**, hein!"

Avec ces réflexions d'antan et toujours si fraîches au coeur et nos félicitations, nous le remercions bien sincèrement pour le bon sucre d'érable qu'il a fait venir de ses parents à Rimouski, P. Q., et qu'il nous donné à goûter.

• • •

On nous pardonnera bien d'avoir omis bien involontairement, dans notre correspondance de la semaine dernière, le nom de Mlle G. Leprohon comme organiste pour les cantiques en français lors de la visite pastorale de Mgr l'Archevêque, le 4 juin dernier.

Vaincu par l'asthme. — Les constantes attaques de l'asthme rendent le malade à bout de forces. On devrait dès les première attaques recourir au remède du docteur Kellogg contre l'Asthme, car plus rapidement et sûrement que n'importe quel autre remède il triomphe de l'asthme et soulage. Toute maison où quelqu'un souffre de l'asthme devrait avoir ce remède.

Comme les Poudres de Miller contre les Vers sont partout en demande, on se les peut procurer à bon marché chez n'importe quel pharmacien. Elles sont le remède idéal contre les vers: on peut être assuré qu'elles chasseront les vers et qu'elles mettront fin à toutes les souffrances qu'ils causent. Beaucoup de mères se réjouissent d'avoir découvert l'existence d'un remède aussi prompt à soulager leurs enfants contre les attaques des vers.

A chacun son du; c'est justice et c'est notre devoir de le lui rendre publiquement; ainsi que Charles Vachon, enfant du parrain de la confirmation qui a eu pour parrain son oncle maternel, M. Magloire Masson et a confirmé sous les noms de Charles-Eugène.

FISHER BRANCH

Sont de retour de leur joyeuse tournée en ville: MM. Lucien Hébert, McAnany, Donat Senneville, Alexandre Milette et Conrad Bouvier. Ce dernier s'est aussi rendu à l'Ile des Chênes visiter sa soeur, Mme Joseph Trudeau.

• • •

La conscription continue à faire des vides dans nos foyers. Mardi dernier, le 11 du courant, M. Jean Giasson répondait à la charmante invitation reçue du bureau du Registraire pour le Service Mlitaire, le conviant à se rendre à la fameuse caserne Minto pour s'y présenter. Espérons que notre éprouvé nous reviendra non seulement enchanté de l'aimable accueil qu'il aura reçu dans la caserne militaire, mais surtout bien rassuré d'un séjour permanent parmi nous.

• • •

La récolte de Fisher Branch a bonne augure, et même une personne a daigné murmurer ces jours-ci: "La récolte d'ici peut se comparer à celle de bien des places situées au sud de Winnipeg!" Vraiment!!!..

Ainsi, Fisher Branch n'est pas, comme on le dit, — et ce qui est pis encore, comme on le croit en certains quartiers, — d'interminables hivers où l'hirondelle craint d'y construire son nid? Non, et nous pourrons fournir les preuves du contraire qu'en autant que nous serons courageux, persévérants dans toutes nos entreprises; ces seules qualités nous accorderont le succès que nous désirons et cherchons avec tant d'ardeur.

• • •

C'est dimanche le 16 du courant que les dames organisatrices de notre piquenique du premier juillet tiendront leur assemblée définitive. Espérons que leurs sages et prudentes décisions contribueront puissamment au succès de notre partie de plaisir qui, ne l'oubliez pas, se donnera à Fisher Branch le 1er juillet.

SAINTE-AGATHE

Mlle Anna Fontaine est de retour d'une promenade de deux mois chez ses parents de Saint-Perre Jolys. Elle est fort enchantée de son voyage qui fut plein de divertissement.

SAINTE-ROSE DU LAC

Notre joli village vient de passer par deux fêtes religieuses toujours intéressantes et inoubliables; car, d'une part, elles rappellent aux "vieux" les beaux jours de leur enfance, et d'autre part elles laissent dans les coeurs de la jeunesse des souvenirs pour la vie!

La première de ces fêtes a été la communion solennelle des enfants de plus de dix ans, et la communion privée de quelques plus jeunes. Notre zélé curé les avait pris, deux fois par jour, pendant cinq semaines, pour les préparer à cete grande et sainte action. La retraite préparatoire a été prêchée par M. l'abbé R. Dumoulin, aumônier des Soeurs de la Mission.

Enfin, le grand jour s'est levé! Dame Nature même s'était mise de la fête: un temps splendide et une température idéale nous favorisaient. C'est par un vrai soleil d'été que nos chers communiants sont entrés dans notre belle église: les filles dans leurs robes blanches et les garçons brassard au bras, vêtus du noir de convenance, pour assister à la messe de 8 heures, dite par M. l'aumônier. Après les actes avant la Sainte Communion, récités tous ensemble, M. l'aumônier a développé le beau texte: "Celui qui mange ma chair et boit mon sang vivra éternellement." Il a su trouver des paroles qui vont droit au coeur et qui ont laissé des salutaires impressions non seulement chez nos enfants mais aussi chez les nombreux parents et amis qui avaient voulu être témoins de cette belle cérémonie. Les chers privilégiés se sont alors approchés de la Sainte Table, dans un recueillement des plus pieux, pour recevoir dans leurs coeurs si purs, si bien préparés, leur Divin Jésus.

Nous avons constaté avec plaisir et satisfaction que beaucoup de parents et d'amis ont voulu se joindre au banquet céleste avec les enfants: plus de 300 communions ont été distribuées ce jour-là. Que Dieu en soit à jamais loué!

Dans l'après-midi, notre digne Curé a présidé la belle cérémonie de la rénovation des voeux du baptême, de la consécration à la Sainte Vierge. M. le Curé a donné à ses chers enfants quelques conseils pratiques et leur a indiqué que le sûr moyen de persévérance était la dévotion à Marie, notre bonne mère.

Un grand merci au choeur des jeunes filles qui, sous la direction de Mlle A. Dupont, nous ont donné, non seulement l'après-midi, mais également à la messe de communion, de très bonne et belle musique.

• • •

La deuxième fête a été la première visite de Sa Grandeur Mgr A.-A. Sinnott, qui venait conférer la confirmation à nos enfants, le 11 courant.

Monseigneur est arrivé le lundi dans la soirée. Nous avons bien regretté que, selon le désir de Monseigneur exprimé dans la circulaire au clergé: "qu'il ne voulait aucune réception", nous n'ayons pu aller le chercher à Sainte-Amélie.

Monsigneur, mardi matin, a dit à 8 heures la messe de communion. Les confirmants et beaucoup d'autres personnes ont eu l'honneur de communier des mains de Sa Grandeur.

A 10 heures, on est allé chercher Monseigneur, en procession, au presbytère, et c'est au chant de l'Ecce Sacerdos qu'il fit son entrée solennelle dans notre église, décorée délicatement et splendidement pour la circonstance. Monseigneur prit place au trône, ayant pour assistants le R. P. Lecoq, ancien curé de la paroisse, et

(Suite à la page 5)

Doux et agréable l'Exterminateur de Vers de Mother Graves est accepté par les enfants. Son effet est rapide et durable.

---

s'était approchée trop près et qui essuyait tranquillement sa joue souillée. Elisa s'éteignait à côté, un cierge entre les doigts, sa figure déjà tout autre, transfigurée par cette expression qui n'est celle ni de la joie, ni de la douleur, ni de l'espoir, mais de la paix. Et les injures de la gangrenée se mêlaient aux supplications des litanies, aux prières offertes à la fois pour la pêcheresse et pour l'innocente.

— **Sainte Cécile, sainte Thècle, sainte Catherine, priez pour elles!**

— **Vous toutes, vierges et saintes femmes, intercédez pour elles!**

Je n'ose vous répéter ce qui faisait écho à cette supplication du fond du lit No 9. A la fin, le cierge d'Elisa commença d'incliner. Une goutte de cire chaude tomba sur sa main sans la faire tressaillir. Ses yeux grands ouverts se troublèrent. La Mère Agnès, prosternée, se releva tout d'un coup avec un sanglot et jeta ce cri vers la moribonde:

— Pour l'Alsace!

Les lèvres mourantes remuèrent encore une fois. Elles eurent un sourire rayonnant et navré qui se fondit en un murmure. La litanie s'était tue, et, dans le grand silence, le juron de la damnée sonnait:

— Puisque je vous dis que je ne veux pas mourir!

Et l'autre voix qui défaillait, dans un dernier souffle, prononça:

— Pour la France... Dites à Fritz...

Alors, Monsieur l'abbé, ce fut un spectacle soudain et déconcertant. Je suis médecin et n'admets pas facilement le miracle. Je ne pense pas d'ailleurs que c'en fut un. Mais le numéro 9, en même temps qu'Elisa rendait le dernier soupir et parachevait je ne savais quel sublime et caché sacrifice, le numéro 9, d'un coup, s'arrêta au milieu d'un blasphème plus ignominieux encore. On la vit se dresser sur son séant. Deux fois, elle ouvrit des yeux tout grands du côté de sa voisine expirée, comme surprise, étourdie par un spectacle invisible. Puis elle dit très distinctement:

— Mon Dieu!... Pardon....

Et elle glissa sur le côté en répétant:

— Jésus!

Chacun pleurait.

Quelque chose avait passé sur les lits blancs, entre les murs blancs, sous la blancheur des plafonds hauts. Et les deux femmes, les deux mortes, traits pour traits, se ressemblaient à présent sur l'oreiller: la jeune fille et la vieille; la gangrenée, l'ouvrière toute noire de crasse et de vices, et la pure Alsacienne! Elles avaient le même visage, la même expression, la même pose, le même regard, les mêmes cheveux épandus. Et la Mère Agnès pleurait sur toutes deux!

Voilà!... Je suis venu vous dire ces choses, afin que vous les répétiez aux parents d'Elisa Rohly. Ce sont des Alsaciens comme vous, comme la Mère Agnès et comme moi. J'espère que ce récit leur sera une consolation au milieu de leur douleur. Quant à moi, je remercie Dieu de m'avoir donné cette leçon. La Mère Agnès m'a expliqué les dernières paroles d'Elsa. Elle a offert sa vie pour le mariage de son cousin et pour ma conversion. Je lui avais parlé, en effet, quelquefois de nos anciens projets, sa prière, et autant que son exemple, est efficace. Je ne peux lui résister, plus que la pécheresse, sa voisine... Monsieur l'abbé, je voudrais que vous m'entendiez en confession.

CHAPITRE VII

La rançon

Déjà l'abbé Schulman avait fait prévenir les Rohly; il revint en hâte à son pénitent.

— Ne vous étonnez pas trop, expliquait celui-ci. Vous connaissez ma famille. J'ai un frère aux Pères du Saint-Esprit. Moi-même, j'ai été élevé pieusement. Mais, à Paris, un étudiant en médecine... Bref, jamais je n'ai été hostile à la foi, vous le savez; mais je ne pensais plus guère à la pratique. Je me suis marié, nous nous sommes établis ici, et, depuis ce temps-là, souvent j'ai résolu de devenir meilleur. Votre réserve à mon égard, le jour de l'incident de la cathédrale, m'avait fort ému, et j'avais compris la leçon. Mais l'occasion ou le courage me manquait toujours.

— Et c'est à voir agir tout à l'heure la grâce de Dieu que votre résolution s'est trouvée prise? demandait le prêtre, confondu de surprise et de joie.

— Oui.

Et le Dr Artz s'était jeté à genoux sur l'humble prie-Dieu de l'abbé, et celui-ci, un peu troublé, sa barbe blanche toute tremblante, continuait de marmonner avec son geste habituel de vieux professeur les phrases toutes faites qui remplissent les bons livres:

— C'est que cela devait être. Le ciel, un jour ou l'autre, est aux âmes de bonne volonté... Un peu de science éloigne de Dieu, beaucoup de science ramène à lui....

— Pardon, dit le jeune docteur, la tête entre ses mains. Il n'est pas question de science... J'ai vu et j'ai senti comme jamais, aujourd'hui, le besoin, l'universalité et la puissance de la prière. De même qu'il faut souffrir, et cruellement, de même que l'on a soif, que l'on a faim, comme il faut bon gré mal gré vivre et mourir, j'ai vu qu'il fallait prier et croire; que cet instinct restait, seul et tout-puissant, à l'heure de la mort; que c'était une force, une fonction suprême de notre âme, alors que s'éteignent les besoins mêmes du corps. Je l'ai senti jusqu'au fond de mon être, au milieu de l'épouvante du plus pitoyable des spectacles, avec l'évidence des premières vérités de nature et de raison. Je ne veux plus lutter; je m'avoue vaincu. Je veux croire, et je crois. Vous m'enseignerez ce que je sais mal encore...

Et il se confessa.

Les chemins sont multiples qui mènent à Dieu; quand le Dr Artz se releva, il était déjà un autre homme. Non seulement il voulait être solidement chrétien cette fois, mais il avait à nouveau proposé à l'abbé son concours et fait agréer ses projets. Longuement ils parlèrent des Alsaciens, de leur sort, de l'avenir, et, lorsqu'ils se quittèrent, le projet s'était déjà ébauché entre eux, d'une association nouvelle.

Comme le temps avait fait son oeuvre, mûri les réflexions et accusé les besoins, il ne s'agissait plus de cette colonie alsacienne qui, longtemps, avait été le rêve de l'abbé Schulman. L'excellent prêtre garderait intacts, au contraire, son patronage et son cercle étroit, indispensables aux Alsaciens de langue allemande, aux anciens, aux pauvres. Mais, à côté, le docteur élèverait une oeuvre jeune, pour la génération nouvelle, une oeuvre qui ne vivrait plus seulement de souvenirs expirants, mais d'un idéal et d'un espoir désormais avoué; qui se fixerait pour but la **Fusion** définitive des exilés au sein de la mère-patrie, de même que la première oeuvre avait tenté de parer aux difficultés urgentes de l'**Option**.

Et cela, sans programme éclatant, mais par une action vigilante et douce: favoriser le jeu des sages désirs, prévenir les causes fréquentes de conflit, venir en aide aux bonnes volontés hésitantes, surtout réunir en un faisceau tous les efforts, leur donner un nom, une enseigne, un drapeau, qui calme les derniers scrupules et en impose aux malveillances; formuler enfin, dans une devise confiante et nette, l'universelle aspiration de l'Alsace française. L'exemple et les expériences de Fritz Rohly n'auraient pas peu contribué à éclairer ainsi la route à suivre. Son mariage inaugurerait, en quelque sorte, l'oeuvre nouvelle.

Et sur le seuil de l'abbé Schulman, en lui serrant une dernière fois la main, le jeune docteur disait tout ému:

— Allons! j'étais encore un orgueilleux tout à l'heure. Décidément, le miracle, dont je ne voulais point, s'est fait, et ce n'est pas seulement pour la gangrenée, ou pour Fritz, ou pour moi, que la Soeur et la mourante ont prié tout à l'heure et dit: **Pour l'Alsace! Pour la France!** C'est nous tous que ce grand sacrifice va sauver de nos embarras et de nos faiblesses.

Cependant, le père Rohly était accouru et sanglotait près du cadavre de sa nièce.

Tout le temps des jours de deuil, Fritz resta sombre et parut oublier sa fiancée. Son bonheur, décidément, lui coûtait trop cher; il en avait honte. Tout ce qui se remuait de deuils, de protestations, de difficultés autour de son mariage finissait par l'excéder. Toutes les vieilles incertitudes de son coeur lui revenaient une dernière fois. Incapable de vouloir rompre, il sentait qu'une rupture, du moins sur le coup, lui apporterait je ne sais quel soulagement. Et comme il sentait l'odieux de ces revirements sans fin sous la pression des jours, il se payait de mauvaises raisons.

— Sa situation n'était pas sûre. Il gagnait peu. Berthe n'avait rien. Deux ou trois enfants les réduiraient à la misère. Ils connaîtraient donc aussi les déchéances du Quartier-Bas? A quoi bon prendre une femme, s'il fallait la rendre malheureuse?

Cette question d'argent, qu'il lui eût paru sacrilège de mêler jadis à son amour, l'occupait à présent des heures entières.

Pourtant Elisa n'avait pas souffert en vain.

Berthe, au rebours de son fiancé, s'attachait à lui de plus en plus. Certainement une rupture l'eût peinée plus encore comme affront que comme chagrin d'amour. Cependant, elle voyait déjà Fritz avec d'autres yeux. Ces souvenirs d'Alsace, ces échos de clairon et de canon, la mort d'Elisa, la conversion du docteur, les projets de l'abbé Schulman, dont leur mariage serait comme la première étape, tout cet idéal et ces traverses même répareraient ce qui pouvait manquer à l'élégance de Fritz, à ses cheveux plaqués et à la propreté de la maison alsacienne.

Elle commençait de l'aimer, et le docteur, le prêtre, le père Rohly les parents même de Morenheim, tous étaient désormais gagnés à la cause pour laquelle Elisa avait offert son sacrifice.

SIXIEME PARTIE

L'adoption

CHAPITRE PREMIER

Larmes puissantes

Après quelques jours donnés au souvenir d'Elisa, il avait bien fallu se reprendre à la vie. Le mariage deux fois fixé, deux fois remis, approchait quand même. Une autre date encore fut arrêtée.

Mais voilà que du côté de la maison au vestibule des difficultés se présentaient.

M. Dutilleul fit en juin une grosse perte d'argent. Il avait travaillé près de dix mois à un album illustré du département, lancé par un éditeur local. La publication fit faillite. Le dessinateur, qui avait horreur des démarches intéressées, se trouvait dans l'embarras. C'était la gêne momentanée, presque la misère.

SAINTE-ROSE DU LAC

(Suite de la page 4)

M. l'abbé Keisler, curé de Sainte-Amélie. De plus, nous avons remarqué dans le sanctuaire Mgr J. Blair, vicaire général, M. l'abbé Théoret, curé de Dauphin, et M. l'abbé Dumoulin, aumônier des Soeurs. Notre vénéré curé a chanté la grand'messe.

A l'issue de celle-ci, Monseigneur, dans un français qui nous a fait plaisir d'entendre, a beaucoup remercié tous les paroissiens de ce qu'ils avaient fait et de ce qu'ils faisaient pour leur belle église et pour leur excellent et pieux curé. Ensuite, s'adressant particulièrement aux enfants, il leur a parlé du grand sacrement qu'ils allaient recevoir et leur demanda trois choses: 1o d'être fidèles aux prières du matin et du soir; 2o de ne jamais manquer d'assister à la Sainte Messe les dimanches et jours de fête; 3o de s'approcher des sacrements le plus souvent possible. "Si vous êtes fidèles à ces trois obligations dit-il en terminant, je réponds de vous et dans cette vie et dans l'autre."

Monseigneur a également parlé en anglais pour ceux qui ne l'auraient pas compris en français.

Monseigneur a ensuite confirmé 30 garçons, 33 filles et 3 adultes. M. et Mme J. Allard étaient parrain et marraine des confirmés.

Monseigneur, après avoir fait sa visite au Couvent, nous a quittés dans la soirée pour se rendre à Makinak. Tous les paroissiens sont enchantés de cette première visite du chef du diocèse de Winnipeg, et comme Monseigneur nous l'a dit en partant: "Au revoir et à bientôt!"

Témoin.

SAINT-CLAUDE

A l'occasion de la visite pastorale de Monseigneur l'Archevêque, dimanche, plusieurs personnes de la paroisse se rendirent à Notre-Dame de Lourdes. Il y eut séance récréative, le soir, par les élèves du Couvent, à laquelle plusieurs des nôtres assistèrent. Le correspondant de Notre-Dame de Lourdes donnera sans doute tous les détails de cette belle journée.

* * *

La souscription pour l'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba va son petit train. Il y a là belle et bonne occasion d'émulation entre nos petits groupes. Allons, poussons-nous! Qui est-ce qui fera le mieux?

* * *

Rives de l'Assiniboine. Portage la Prairie et son parc entouré d'eau... Pique-niques sur l'herbe tendre, etc., etc. Quels rêves! et comment résister à tous ces attraits champêtres... même le dimanche!... Mais ces pauvres pannes sont quelquefois bien ennuyeuses et l'on s'en vient éreintés, paraît-il.

* * *

Saint-Claude est en voie de devenir célèbre. Nous avions Solitaire, puis Polénir. Mais certaines espèces se perfectionnent et voici que nous avons des Apaches (tout comme à Paris, quoi!). Ils sont braves à tous crins, ne craignent point l'obscurité: à preuve c'est qu'ils opèrent la nuit, brisant portes, fenêtres et généralement détruisant tout ce qui n'en peut mais. Quelqu'un conseillait à l'un de leurs victimes de mettre bien en évidence l'effigie du Kaiser sur ce qu'il désirait protéger. Est-ce que le portrait de Polénir ne ferait pas mieux? On dit qu'il a le bras long parmi notre bande à quenouilles.

* * *

Solitaire est parti et Polénir devra assumer toute la charge de "civiliser" les Saint-Claudiers. Mais, bah! Solitaire reviendra! Ses départs, quoique sensationnels, sont suivis de retours inattendus. Il part, — il veut s'envoler cette fois-ci... mais a-t-il l'envergure? Ses prouesses passées nous font en douter.

LA SALLE

Samedi matin, notre élégante église était revêtue de ses beaux ornements; les autels étaient comblés de fleurs naturelles. C'était la première communion. Quinze petits anges s'approchaient de la Sainte Table. L'après-midi, il y eut une autre cérémonie; ces enfants recevaient le saint scapulaire.

* * *

Notre charmant petit bosquet recevait, dimanche, les Révérendes Soeurs de Sainte-Agathe, accompagnées de leurs élèves, qui sont venues passer l'après-midi et souper en pique-nique. Revenez souvent, car notre petit village a bien des charmes.

* * *

M. Victor Comeau, soldat conscrit, était de passage chez ses parents, en permission pour une journée.

* * *

M. Lafrance, de Saint-Boniface, était l'hôte de Mlle Rose-Marie Lafond, dimanche.

* * *

De retour à LaSalle, Mlle Yvonne Cormier, de l'Académie Sainte-Marie. Comme il fait bon d'être en vacances!

* * *

Mlle Marie-de-Rose Lagacé, de Sainte-Agathe, est de passage chez son père pour quelque temps ici, à LaSalle.

* * *

Baptême — Mme Saül Lapointe, un fils, baptisé Joseph Amédée-Clavier-Onésime. Parrain et marraine M. et Mme Amédée Rochon, oncle et tante de l'enfant.

Cornichon.

THIBEAULTVILLE

Mme J. Rhéaume est de retour d'une promenade de quelques jours à Saint-Boniface.

* * *

Nous sommes heureux de revoir parmi nous M. W. Surprenant.

* * *

Mlle Aurélia Fontaine, de St-Boniface, était de passage ici, la semaine dernière.

* * *

Mlle Béatrice Dugord nous a quittés pour quelque temps, pour Saint-Boniface.

* * *

M. et Mme R. Marcotte, de Saint-Pierre, étaient des hôtes de M. et Mme Théo. Marcoux, dimanche dernier.

* * *

MM. Antoine Desjarlais et Léon Richard nous ont quittés pour se rendre à la caserne.

* * *

Dimanche dernier, M. et Mme A. Lemay, de Saint-Boniface, étaient en visite chez M. Sarpent.

* * *

M. et Mme Allard et Mlle Alfreda L'Abbé sont allés en auto à Marcapolis.

* * *

Dimanche dernier nous avons vu parmi nous deux de nos bons amis dans la personne de M. Adélard et Mlle Eva Fontaine. Revenez encore.

* * *

Mlles Fabiola et Anne-Marie Dubois ont eu de la visite de Norwood, dimanche dernier.

* * *

Samedi dernier M. Antonio Grégoire a eu une agréable surprise.

LA SALLE

Qui ne se rappelle la belle et joyeuse journée passée à La Salle, le 24 juin 1917? Encouragés par le magnifique succès de l'an dernier, nous invitons de nouveau nos nombreux amis et les amis de nos amis de Winnipeg, Saint-Boniface et des paroisses environnantes, à venir nous rendre visite le 30 juin.

Nous organisons pour vous, amis, — n'est-ce pas que nous sommes généreux, — une fête champêtre qui fera écho. On pourra prendre, sur les lieux, dîner et souper à s'en lécher les doigts au moins encore après trois jours. On y trouvera des rafraîchissements **rafraichissants**, on s'amusera à des amusements **amusants**, on se distraira de mille manières.

La semaine prochaine nous ferons connaître plus en détail notre programme.

Qu'on se le dise et qu'on vienne en foule.

MAKINAK

Mardi soir, le 11 juin, M. le curé et quelques paroissiens sont allés aux limites de la paroisse, à la rencontre de Sa Grandeur Mgr Sinnott et de M. l'abbé John J. Blair, V.G. M. le curé de Sainte-Rose et plusieurs de ses paroissiens les ont accompagnés jusqu'ici. Le lendemain il y eut messe basse à 8 heures et communion générale. La grand'messe fut chantée à 10 h. 30. Sa Grandeur confirma dix enfants. M. Napoléon Bohémier fut parrain et Mme Anthime Lahaie fut marraine.

Dans l'après-midi, nos distingués visiteurs, accompagnés de M. le Curé, sont partis pour Dauphin.

LAURIER

Dimanche après-midi, le 9 juin, une vingtaine d'automobiles arrivaient de McCreary avec Sa Grandeur Mgr Sinnott et son Vicaire Général M. l'abbé J.-J. Blair. Après le souper pris chez M. le curé, Sa Grandeur et son vicaire partirent pour Sainte-Amélie, accompagnés par quatre autos. A quelques milles de Sainte-Amélie, M. le curé de cette paroisse et un groupe de ses paroissiens en autos les attendaient.

McCREARY

Le 8 juin, Sa Grandeur Monseigneur Alfred Sinnott et M. l'abbé John J. Blair, V.G., arrivaient par le train de l'après-midi pour la visite pastorale de notre paroisse. Durant leur séjour ici, ils furent les hôtes de M. Robert Doucette. Dimanche, le 9 courant, la messe basse fut célébrée par Sa Grandeur; il y eut communion générale. La grand'messe fut chantée par M. l'abbé John J. Blair, V.G. Après la grand'messe, Sa Grandeur fit une belle allocution en français et confirma vingt-neuf enfants. M. André Ledoux, père, et sa dame, étaient parrain et marraine.

La paroisse de McCreary est essentiellement canadienne-française, mais comme bien d'autres, elle avait presque perdu la langue française, quand le bon Dieu ressuscita la persécution pour affermir sa foi et sa nationalité. Aujourd'hui, quoique bien en retard, les paroissiens commencent à se réveiller, et sous la protection de leur grande patronne, Notre-Dame de la Nativité, leur religion et leur langue auront bientôt leur place, non seulement à l'église, mais dans les écoles et en public.

LES PROFITS SERONT LIMITES

Ottawa, 12. — Un ordre de la commission des Vivres a été préparé afin de prévenir la spéculation sur certains produits et limiter les profits à un prix raisonnable.

Du premier juillet aucun marchand en gros de viande, de fromage, de beurre et d'oeufs, ne pourra vendre à un marchand de détail ou à toute autre personne, à un profit de plus de dix pour cent.

PAS D'APPEL POUR LES TRAITRES

Paris, 12. — La Cour de Révision a rejeté les appels des traitres du Bonnet Rouge qui ont été condamnés le 15 mai dernier. Duval, le directeur du journal, devra subir la peine de mort, tandis que les six autres seront emprisonnés pour des périodes variant de deux à dix ans.

Bolo a subi son sort. C'est le tour de Duval maintenant. Caillaux aura le sien. Tous les traitres vont y passer.

LE PLUS GRAND REMEDE

L'élimination, à bon droit appelée "le plus grand de tous les remèdes", joue un rôle de toute première importance dans plusieurs maladies. Lourdeur de langue, perte d'appétit, faiblesse des intestins, langueur, tout cela vous donne la preuve que vous avez besoin d'un remède qui tiendra les intestins en bon état et éloignera tout danger. L'Elixir Américain de Vin Amer de Triner répondra merveilleusement à ce besoin. Il nettoiera les intestins, les maintiendra propres, assurera leur fonctionnement normal aux organes digestifs et revigorera tout l'organisme. Prix $1.50. Chez les pharmaciens. Les vacances d'été arrivent. Le Liniment de Triner veut dire que vous serez prémunis contre les foulures, les contusions, le lumbago, les affections neuralgiques, les douleurs dans les muscles, la fatigue aux pieds, etc. Le Liniment de Triner vous soulagera promptement. Prix 70 sous. Joseph Triner, chimiste-fabricant, 1333-1343 S. Ashland Ave., Chicago, Ill.

LE FRANCAIS AUX ETATS UNIS

Fière réponse d'un des nôtres au col. Roosevelt qui veut le supprimer.

Le Dr J. Boulanger, d'Edmonton, actuellement à l'Hôpital West End de Chicago, où il poursuit ses études, vient d'adresser à la "Tribune" de Chicago une lettre répliquant fièrement à la suggestion prônée dans un discours par le Colonel Roosevelt: "que l'anglais soit la seule langue des écoles, des journaux et journaux et des autres usages du pays."

Voici la lettre du Dr Boulanger:

Chicago, 29 mai 1918.

M. le directeur de la "Tribune",

Monsieur,

Je lis dans les colonnes de la "Tribune" que le colonel Roosevelt, dans un discours récent, a prôné "de faire de l'anglais la seule langue des écoles, des journaux et des autres usages du pays."

Puis-je faire remarquer que cette déclaration est bien mal venue quand cette guerre est une lutte gigantesque pour la libération, et non pour l'annihilation des petites nationalités?

Je suis sûr que l'esprit qui anime le peuple américain est fortement opposé à toute mesure prussianisée qui serait de nature à écarter la langue des "vaillants poilus" en Amérique. La noble langue de Marquette, La Fayette, Joffre et Foch va-t-elle périr dans un pays comme les Etats-Unis dont les principes ont toujours été l'équité et la justice pour tous.

J. BOULANGER, M.D.

Autour de la Ferme

LE JARDIN POTAGER

La tomate et sa culture (Suite).—3me article

Dans les articles précédents je vous ai indiqué la manière de semer les tomates, les soins à prendre, jusqu'à la mise en place; je vous ai dit l'époque du semis, et aussi le moment de planter à demeure dans le jardin. Et cependant ce n'est pas suffisant pour avoir de beaux fruits, et des fruits qui viennent à maturité. Vous aurez beau prendre tous les soins précédemment indiqués, planter en terre riche, légère, abondamment fumée, si vous ne pratiquez pas une taille intelligente, vous obtiendrez toujours des résultats médiocres. Mais me direz-vous, dans la province de Québec, dans l'Ontario, on ne taille pas la tomate, et on en récolte en quantité! Très bien... mais nous sommes dans le Manitoba... ne l'oubliez pas... et il faut nous contenter du climat du pays. La saison étant très courte, il est indispensable de presser la végétation, de la diriger, et de faire profiter les fleurs et les fruits de toute la sève, qui monte du sol à l'époque la plus chaude de l'année. Le moyen d'y parvenir, c'est de pratiquer la taille.

La taille de la tomate. — Vous le savez, la tomate pousse très vite, et elle pousse une grande quantité de branches. La taille, c'est supprimer une partie de ces branches qui poussent à l'aisselle de chaque feuille. Moins vous laissez de branches et plus vite vous aurez des fruits, et plus sûrement aussi vous aurez des fruits mûrs. Si donc vous tenez à avoir des fruits de bonne heure, ne gardez que la tige principale, et supprimez tous les bourgeons. Sur cette tige unique, ne gardez que trois grappes de fruits; aussitôt que les fruits de la dernière grappe seront formés, pincez la tête de la tige, c'est-à-dire coupez-la, afin que toute la sève aille aux fruits formés. Dans chaque grappe, ne gardez que 4 ou 5 fruits, supprimez les autres. De cette façon vous aurez de 12 à 15 beaux fruits précoces par pied. Ayez soin de ne pas couper de feuilles, jusqu'à ce que les fruits aient atteint leur grosseur naturelle. A ce moment vous pourrez enlever les feuilles qui gêneraient les rayons du soleil, et retarderaient la maturité. Pour la taille ainsi pratiquée, comme vous ne gardez qu'une branche, un piquet pour chaque plant suffit. Ne liez pas trop serré, vous gêneriez la circulation de la sève, et le développement du plant.

Cette manière de pratiquer la taille vous permet d'avoir des fruits hâtifs, mais limite beaucoup la production. Si donc vous préférez avoir plus, quoique un peu plus tard, au lieu d'une tige, gardez-en trois ou quatre, et sur chaque tige, trois ou quatre grappes, et dans chaque grappe quatre ou cinq fruits. Supprimez impitoyablement tout le reste. Voici comment il faut procéder: quand vos plants ont environ un pied de hauteur, pincez la tête. Cette opération a pour but de faire naître des branches le long de la tige. Puis aussitôt que le plant aura un pied et demi, plantez un piquet, à chaque bout du rang et tendez un fil de fer ou une corde, le long du rang; liez chaque pied de tomate à ce fil de fer ou cette corde, et aussitôt que les branches que vous gardez sont assez longues, liez-les également. De cette façon vous aurez comme une palissade... Quand chaque branche aura ses trois grappes formées, pincez-la au bout, pour l'empêcher de pousser davantage. Si votre fil de fer ou votre corde est trop lâche, plantez de distance en distance un petit piquet qui la maintienne tendue. Il faudra sans doute aussi mettre deux fils de fer superposés... c'est préférable: cela donne de la facilité pour attacher les branches...

Tout cela c'est bien du travail, je l'avoue, mais c'est le moyen pour réussir. D'ailleurs, quand il s'agit de ne tailler que 30, 40 ou 50 plants, le travail n'est pas bien long. Il suffit de passer trois fois dans la saison pour supprimer toutes les branches inutiles, et attacher celles que l'on garde. D'ailleurs ne vaut-il pas mieux se donner un peu de peine et avoir la satisfaction de récolter de beaux et bons fruits, que de s'en donner un peu moins et ne rien ou presque rien récolter? Naturellement, dans les pays chauds, où l'on cultive la tomate en grand, on ne peut pratiquer la taille: ce serait d'ailleurs inutile, et pas du tout profitable. Mais ici nous n'avons à peu près que trois mois, ou deux mois et demi, pour cultiver la tomate en pleine terre, d'où nécessité de prendre les moyens pour hâter la maturité.

Récolte. En général, il faut que toute la cueillette soit faite aux environs du 8 septembre. Attendre plus longtemps, c'est risquer de tout perdre. Pour moi, je n'attends pas toutes les tomates à mûrir, je préfère les cueillir, quand elles ont atteint leur pleine grosseur, et les faire mûrir dans une chambre à température douce; Croyez-moi, dans la première semaine de septembre, faites votre cueillette... vous n'aurez pas à vous en repentir...

Si vous suivez les conseils que je vous ai donnés, dès la première quinzaine d'août, vous aurez de beaux fruits parvenus à leur grosseur naturelle. Si vous êtes pressés d'y goûter, cueillez-en quelques-unes, mettez-les sous un chassis exposé aux rayons du soleil; en quelques jours, vos tomates mûriront... Mais dans la journée couvrez votre chassis pour que les fruits ne cuisent pas, ce qui arrive facilement.

Variétés les plus recommandables.—l' "Earliana"; l' "Alacrity", l' "Earliest of All". Ne vous fiez pas aux marchands qui vous en recommandent d'autres.

Durée germinative. Quatre ans. Certaines graines sont bonnes plus longtemps, mais elles ne sont pas garanties.

Recette pour conserve de tomates. Prenez des tomates bien mûres. Trempez-les dans l'eau bouillante, quelques instants, afin de pouvoir enlever la peau facilement. Enlevez la peau, le pédoncule (au milieu de la tomate) et tout ce qui est vert, ou serait endommagé; coupez-les par morceaux. Faites-les bouillir à gros bouillons, jusqu'à ce qu'elles tombent au fond du chaudron. A ce moment, jetez une pincée d'acide salycilique pour 6 gallons de tomates, et retirez-les du feu. Remplissez les bocaux ou les **cruches**, bien plein, et bouchez hermétiquement. Rien de plus facile à faire.

UN ANCIEN JARDINIER.

ON EST TOUJOURS DANS LA MISERE

A M. l'abbé Bois.

C'est un dur "acker" que le "acker" d'habitant; on est toujours dans la misère! me disait un homme du sixième rang, avec un accent de désespoir tristement significatif d'un prochain abandon de la terre.

— Qu'avez-vous donc, mon ami Pitre? De la misère, il y en a partout; vous le savez bien!

— [illegible] pire que chez nous. Moi, ma femme est malade, parce que l'hiver elle a trop de besogne pendant que je vais aux chantiers. Ma petite fille a pris du "frète" aussi, et mon garçon veut partir pour se gagner un peu d'argent. J'ai deux vaches que le mal de pattes a emportées. J'ai dû acheter du foin à dix [illegible] piastres.

— Et vous avez bonne santé, vous, au moins?

— Je suis pas mal toussoux. C'est dur la vie dans les bois.

— Bourrez votre pipe, lui dis-je, en lui présentant ma blague, quand je sentis que l'économie de son tabac pourrait bien faire l'affaire de mon sens olfactif.

— Vous qui avez étudié longtemps, vous n'avez pas de remède à ma situation? Tâchez donc de me donner un petit coup de main!

— Je [illegible] remède infaillible; si vous voulez l'appliquer, vous vous en trouverez sûrement bien. C'est l'avis de tous ceux qui l'ont essayé. Ils déclarent qu'ils ne pourraient plus s'en passer.

— Si c'est encore un "remède patent", le docteur Pageau va dire que ce n'est pas ça qui nous sauve. J'ai déjà dépensé plusieurs piastres pour des sirops et des pilules, et ça n'a pas été beaucoup mieux.

— Je suis bien de votre avis, Pitre.

Une vaillante bouffée de fumée coupée par plusieurs coups de tête approbatifs fut sa réponse. Pendant ce temps-là, je laissais glisser dans un sachet des petits grains ronds très nombreux. La mine déconfite de Pitre, le pli soucieux de son front prouvaient nettement qu'il redoutait une nouvelle invasion de pilules dans un estomac déjà rendu hostile par l'abus de ces projectiles.

S'efforçant d'être poli, mon interlocuteur ajouta:

— Dois-je mettre cela dans l'eau?

— Non, dans la terre, mon ami! ? ? ? ?

Ses lèvres s'entr'ouvrirent comme pour gober l'explication que je tardais à lui donner...

— Je comprends, fit-il soudainement, avec un fin sourire par où passait toute la perspicacité lente mais sûre d'un esprit paysan.

— C'est très bien, Pitre, vous avez là de quoi ensemencer un arpent de "navots". Si vous n'avez pas de malchance, vous pourrez donner presque tout l'hiver une ration de 40 à 50 livres à chacune de vos sept vaches. Vous ne manquerez pas de vendre du lait, après en avoir fourni à votre famille. Vous ne vous ruinerez pas à acheter du foin. Si vous ajoutez aux légumes un peu de son et les fourrages ordinaires, vous faites fi du mal de pattes qui ne prend pas chez les animaux bien tenus. Vous comprenez qu'il faut plusieurs mauvais champs de foin et d'avoine pour valoir un champ de 25 tonnes de choux-de-Siam et de betteraves.

Pitre partit le coeur content en se promettant bien de demander à la terre et non à la forêt ou à l'usine son principal soutien.

La culture des plantes sarclées, voilà ce qui délivrera de la misère et conduira à l'aisance, à la prospérité.

Pitre vous le dira plus tard...

—Extrait de "Premières Semailles", par Georges Bouchard, professeurs à l'école d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, P. Q.

LE PROCES D'UNE BANDE

L'un des derniers courriers d'Europe nous apportait, avec quelques-uns des journaux les mieux faits de France, le récit détaillé et au jour le jour du fameux procès de la bande du **Bonnet Rouge**. Une brève dépêche nous avait fait connaître la nouvelle de la condamnation à mort de Duval, l'homme du chèque ennemi, et les condamnations moins sévères infligées à ses complices, les Marion, les Landau, les Leymarie, ce dernier chef du cabinet sous Malvy, de maçonnique et très suspecte mémoire. Mais il fallait lire les récits venus de France et les lumineux articles de Léon Daudet, pour se faire une idée un peu exacte de ce crime collectif perpétré contre la France et ses alliés par une tourbe d'espions et d'**embochés** à l'intérieur.

Ce forfait de gens sans aveu mais qui ne sont pas la France est épouvantable. En deux mots, nous voyons ici à l'oeuvre une feuille publique gorgée d'or allemand et qui le rendait à ses bailleurs de fonds sous la forme des pires campagnes destinées à corrompre l'esprit guerrier de la nation, [illegible] campagnes destinées à corrompre le moral. Duval, Landau, Joucla et d'autres faisaient par la plume cette besogne de démoralisation; Duval, avec la complicité de Leymarie, le chef de cabinet [illegible], faisait, par la Suisse, passer l'argent du banquier judéo-allemand Marx dans la caisse de la feuille de trahison, que l'**Action Française** n'a jamais appelée autrement que **le Torchon** et dont Vigo, mort en prison, probablement assassiné, fut, avant Duval, le metteur en scène. Et ce qui donne à cette horrible conspiration un caractère encore plus effrayant, c'est la complicité du fameux Malvy, c'est aussi qu'elle met en question les agissements de Caillaux lui-même, lequel, avant Clémenceau, exerçait une pression puissante sur les différents cabinets, mais qui, aujourd'hui, attend sur la paille du cachot le dénouement de son propre procès.

* * *

On peut extraire de tous ces [illegible] quelques considérations fort instructives.

Nous voici, en premier lieu, face à une des innombrables trames de l'espionnage allemand. Cet espionnage inouï et inusité a été exposé d'une façon magistrale et révélé au monde par les livres si documentés de Léon Daudet, dont le dernier, **La Guerre totale**, entièrement inédit, donne la clef de l'affaire du **Bonnet Rouge**. Qu'on lise, si l'on veut être renseigné de première main, **L'Avant-Guerre, Hors du joug allemand** et **La Guerre totale**. Après avoir lu ces ouvrages, le lecteur même prévenu est obligé d'avouer que jamais système de déloyauté et de désintégration extérieure ne s'est rencontré dans l'histoire qui fût comparable, même du plus loin, à la formidable organisation mondiale d'espionnage allemand.

Non seulement le mensonge le plus savant, non seulement la plus hypocrite dissimulation, mais toutes les cupidités, mais le vice furent dressés, embrigadés et lignés dans cette offensive du temps de paix qui a mis l'offensive guerrière en branle et qui s'est elle-même adaptée à la guerre par les armes, à la guerre par le sang et le feu. Concurremment avec le vice, fut utilisé le chantage. L'espion allemand et ses **embochés** de première grandeur, comme Duval et les autres, se sont fait la main dans cet art de faire plier ou de faire taire les éventuels indiscrets, ou même des ministres plus faibles que méchants, au moyen de la peur. C'est merveille, c'est un miracle que la France ait pu commencer à se dépêtrer de cette gangue de trahison qui étouffait la victoire.

Et si l'on se demande qui sont ces traîtres, la réponse est celle-ci: des anticléricaux, des sectaires, des francs-maçons. On assure que les révélations portées contre l'espionnage ont, dans l'opinion française, rejailli pour le pire sur la franc-maçonnerie. C'est qu'aussi la Veuve a eu beaucoup de ses fils compromis dans l'aventure. Malvy et Caillaux sont des francs-maçons. Ayant trahi la France en 1870, la franc-maçonnerie, dont la lettre de Claire Ferchaud aux généraux de France dit que c'est elle qui, d'accord avec l'Allemagne, a déchaîné la guerre, s'est imaginé qu'elle pourrait recommencer le jeu en 1914. En pleine guerre, on a donc vu les loges occultes insister, comme aux approches de 1914, sur leur rapprochement franco-allemand, en même temps qu'elles pressaient la guerre civile religieuse.

L'Univers a démontré, dans une série d'articles bien étayés que la franc-maçonnerie s'est emparée de l'idée d'une **Société des nations**, pour faire de cette société à la fois un instrument de persécution religieuse et un traquenard pouvant ménager pour avant peu une catastrophe nouvelle.

Mais la France a commencé à faire bonne justice de ses ennemis intérieurs. La justice française conduisant Duval, après Bolo, à Vincennes et sévissant contre les traîtres, c'est la France qui se purge.

Et c'est un gage d'avenir, en même temps qu'une certitude de victoire!

—L'**Action Catholique**.

PAS DE CONSCRIPTION DU TRAVAIL AU CANADA

Le gouvernement du Canada n'a nullement l'intention de conscrire, en aucune manière, la main-d'oeuvre du sexe masculin ou du sexe féminin, et pour appuyer telle déclaration nous publions ci-dessous le texte même de la lettre que l'hon. sénateur G.-D. Robertson, président de la commission de l'enregistrement national, vient d'adresser à M. J.-J. Grignon, protonotaire-conjoint de la Cour supérieure à Sainte-Scholastique, en réponse à certaines questions de ce dernier.

Voici la lettre du sénateur Robertson:

Office of the Canada Registration Board

Ottawa, Canada,
10 juin 1918.

Monsieur J.-J. Grignon,
Sainte-Scholastique, Qué.

Cher Monsieur,

J'ai votre lettre du 17 courant [illegible] point, lequel, vous déclarez, cause beaucoup de malaise.

Je ne puis mieux vous répondre à votre question relativement aux domestiques qu'en déclarant que ce n'est pas la politique du gouvernement de conscrire en aucune manière la main-d'oeuvre; même la main d'oeuvre du sexe masculin ne sera pas conscrite, encore bien moins la main d'oeuvre du sexe féminin. Nous allons nous efforcer d'enquérir ce que chaque personne fait [illegible] et quelle est capable de faire, mais aucune coercition ne sera employée pour faire changer au monde leurs occupations.

Ceux qui, pour raison de leur santé ou du nombre de leurs jeunes enfants, ont à employer des domestiques ne seront pas embarrassés en aucune manière par cette Commission en se procurant de l'aide de cette sorte.

Votre tout dévoué,

G.-D. ROBERTSON,
Président.

COTE DU GRAIN

—Cote fournie par le Comptoir Agricole

Mardi soir, 18 juin

No 1 Nord, déchargé	$2.21
No 2 Nord déchargé	2.18
No 3 Nord déchargé	2.15
No 4 Nord déchargé	2.08
No 5 Nord déchargé	1.96
No 6 Nord déchargé	1.87
Fourrage, déchargé	1.78
No 1 Nord, "Tough"	2.15
No 2 Nord "Tough"	2.12
No 3 Nord "Tough"	2.07
No 4 Nord "Tough"	2.02
No 5 Nord "Tough"	1.90
No 6 Nord "Tough"	1.82
Fourrage, "Tough"	1.65
No 1 Nord rejeté	2.11
No 2 Nord rejeté	2.08
No 3 Nord rejeté	2.03
No 4 Nord rejeté	1.94
No 1 Nord "Smutty"	2.12
No 3 Nord "Smutty"	2.05
No 2 Nord "Smutty"	2.09
Rejeté No 1	2.11
Rejeté No 2	2.08
Rejeté No 3	2.03

AVOINE

2 C. W., déchargé	$.85½
3 C. W., déchargé	.82½
Extra 1 four., déchargé	.82½
No 1 fourrage, déchargé	.79½
No 2 fourrage, déchargé	.76½

ORGE

No 3 C. W.	$1.17
No 4 C. W.	1.12
Rejeté	1.07½
Fourrage	1.06½

LIN

No 1 C. W., déchargé	$3.71½
No 2 C. W., déchargé	3.69½
No 3 C. W. déchargé	3.43½
Rejeté, déchargé	3.33½

SEIGLE

C. W.	$1.80

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

"Inspecté" veut dire inspecté par les inspecteurs du gouvernement à Winnipeg.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

BETAIL

"Steers."—

Excellent	$13.50 à $14.00
Choix	$11.00 à $12.00
Choix, "feeders"	$10.50 à $11.25
Bon	$7.00 à $7.50
Choix "stockers"	$8.00 à $9.00
Ordinaires 'stockers'	$6.00 à $7.00

"Bulls".—

Excellents	$9.50 à $10.00
Bons	$7.50 à $8.50
Légers	$6.25 à $7.00

"Oxen".—

Excellents	$9.00 à $10.00
Bons	$7.00 à $8.00
Ordinaires	$5.00 à $5.75

Vaches.—

Excellents	$11.50 à $12.00
Choix	$9.00 à $10.00
"Cutters"	$5.00 à $6.50
"Canners"	$5.25 à $6.25

Taures.—

Excellents	$13.50 à $13.00
Choix	$8.00 à $8.50
De choix 'Stockers'	$8.00 à $9.00
Ordinaires 'Stockers'	$6.00 à $7.00

Cochons.—

Choix	$17.50
Légers (110 et moins).	
Prix	$12.00 à $15.00
Lourds, Choix	$14.00 à $14.50
Truies	$11.00 à $12.00

Moutons.—

Agneaux	$15.00 à $17.00
Moutons	$14.00 à $15.00

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs—

Du marchand de gros au détailleur à Winnipeg

Frais pondus	$ .36
Frais	.34
Prix au fermier, frais pondus	.28

Beurre.—

Crèmerie	$ .42
De ferme	.38
Prix au producteur—	
De ferme	.33
Crèmerie	.40

Viandes—

Boeuf	$ .24
Veau	.22
Mouton	[illegible]
Porc	.2[illegible]
Bacon, Flanc	.4[illegible]
Poulet	.35
Poule	.28
Canards	.25
Oies	.25

Gruau—

Sac de 80 livres	$4.70

Farine—

Conformément à l'arrêté gouvernemental. Comptant. Au char

Five Roses, Sac de 98 liv.	$5.25
Five Roses, 2 de 49 liv.	$5.30
Five Roses, 4 de 24 liv.	$5.45
Purity, Sac de 98 liv.	$5.25
Purity, 2 de 49 livres	$5.30
Purity, 4 de 24 livres	$5.45
Royal Household, 98 livres	$5.25
Royal Household, 2 de 49 liv.	$5.30
Royal Household, 4 de 24 liv.	$5.45

Alimentation—
(Prix des meuneries.)

Avoine, La tonne	$[illegible].00
Seigle, Le sac	$5.50

	Son	Gru
Winnipeg	$30.80	$35.80
Portage	$30.80	$35.80
Brandon	$30.00	$35.00

Ces prix sont ceux du gru et du son en sac. Libre, c'est $6.00 de moins la tonne.

Sucre—

Granulé, Extra	$9.53

C'est le prix au baril; Au sac de 100 livres, 5 sous de plus; en poudre, boîte de 60 livres, 20 sous de plus qu'au baril; en gros pains, boîte de 100 livres, la même chose qu'au baril.

Légumes—

Patates du Manitoba	.90 à $1.10

Foin—

"Timothy" No 1	$24
"Timothy" No 2	$22
"Red Top" No 1	$20
"Red Top" No 2	$18

POUR "CEUX DE VERDUN" POUR "CEUX DE LA MARNE"

Les événements actuels remettent en honneur les exploits de "ceux de Verdun" et aussi de ceux des héros de la Marne, noms jumeaux à tout jamais glorieux.

C'est pour conserver à l'intention de leurs défenseurs, de leurs familles et de leurs descendants, la "vision réelle" de ces lieux héroïques que des éditeurs avisés, avec l'autorisation du grand quartier général français, ont chargé cet artiste photographe réputé dans le monde entier qu'est M. Gervais-Courtellemont de photographier **en couleurs** ces grands champs de bataille.

Il a fallu à l'artiste de longs mois de patientes recherches, d'acharné labeur, pour réaliser un tour de force qui n'allait pas sans fatigue ni sans quelque danger. Le succès a couronné ces efforts: la reproduction faite de ses plaques autochromes est merveilleuse d'édition et les deux albums **Les Champs de Bataille de la Marne** et **Les Champs de Bataille de Verdun** rendent avec une fidélité qui tient véritablement du prodige — saisis dans leurs exactes tonalités et dans leur véritable aspect du lendemain de la lutte — tous ces endroits dont l'Histoire conservera pieusement le nom. Leurs défenseurs contempleront avec quelque émotion ces images des lieux témoins de leur grande vaillance et ce sera leur légitime fierté de pouvoir dire: "J'étais là!"

Deux splendides volumes in-4, riche reliure de bibliothèque:

Les Champs de Bataille de la Marne, 300 reproductions en couleurs. Prix **net**: 16 francs.

Les Champs de Bataille de Verdun, 80 reproductions en couleurs. Prix **net**: 10 francs.

L'Edition française illustrée, 30, rue de Provence, Paris.

L'IMMIGRATION APRES LA GUERRE

Un grand nombre de Canadiens s'attendent à une affluence d'immigrants après la guerre. Le désir est probablement père de la pensée. Il est certaines difficile de voir sur quelles fondations ils basent leur optimisme. Tout récemment à Londres quelques Canadiens interviewaient le secrétaire des colonies, M. Bonar Law, sur ce sujet. Sa réponse a dû ou n'a pas dû les surprendre. Il dit, en effet, qu'au lieu d'encourager l'émigration après la guerre, le gouvernement ferait tout en son pouvoir pour la restreindre, en tant qu'il s'agit des hommes. Il n'y aurait pas d'obstacle à l'émigration des femmes, dont l'excédent est plus grand que jamais en Angleterre. Aucune personne intelligente ne s'attend à ce que l'interdiction actuelle se continue après la guerre, parce que ce serait une ingérence dans la "liberté du sujet" dont s'indignerait à bon droit tout Anglais. Mais il y a bien d'autres moyens de prévenir ou du moins de diminuer l'émigration, que de la défendre. Un grand nombre de ceux qui viennent d'Europe reçoivent de l'aide, directement ou indirectement. La seule abolition de ces facilités de secours réduirait d'une façon très sérieuse le nombre des émigrants.

— **The Montreal Daily Mail**, 17 septembre 1917.

BEAUX SUCCES DES FRANCAIS

Paris, 12. — Les troupes françaises combattant au sud-est de Montdidier se sont lancées à l'attaque des positions boches et ont infligé à l'ennemi une rude défaite sur un front de sept milles et demi, entre Rubescourt et Saint-Maur. C'est sur cette partie du front que, depuis le commencement de cette offensive, la résistance française fut la plus forte tandis que dans le centre et sur notre droite l'ennemi faisait quelques avances, tout en subissant de lourdes pertes.

Les Français ont repris Belloy, le bois de Genlis et les hauteurs entre Courcelles et Mortemer. L'ennemi a subi des pertes considérables et les soldats du général Foch ont fait plus de 1,000 prisonniers. Ils se sont aussi emparés de plusieurs canons.

Dans le centre de la ligne de combat qui va de Noyon à Montdidier, où l'ennemi avait réussi à s'avancer jusqu'à Antheuil, nous avons aussi fait quelques légers progrès. Au sud-ouest de Noyon les Boches se sont avancés jusqu'à Machemont et Béthancourt. Cette dernière place est située sur la rive ouest de l'Oise.

Le combat se continue avec la plus grande violence dans cette région.

LA SITUATION DES ALLEMANDS EST PERILLEUSE

Paris, 12. — La brillante attaque faite par l'aile gauche française a presque annulé les gains faits par l'ennemi sur ce point au cours de la dernière offensive. Par cette opération le centre de l'armée allemande qui n'est plus qu'à six milles de Compiègne, se trouve dans une position critique. Son avance sur ce point est précaire s'il ne la consolide en s'emparant des hauteurs qui la flanquent de chaque côté.

Lundi les Allemands ont amélioré leurs positions par la prise du plateau de Mery sur leur droite et du bois de Thiescourt sur leur gauche.

La nuit dernière ils ont perdu cette première place et leurs efforts pour consolider leurs positions, sur leur gauche, ont été rendus vains par la vigoureuse résistance des Français.

En somme le centre de l'armée boche est dans une mauvaise position. L'ennemi a manqué son but, qui était Compiègne. Son avance sur les rives de l'Oise n'est pas de nature à mettre en danger nos positions entre l'Aisne et l'Oise.

Au sud de Montdidier, il n'y a aucun changement dans la situation.

L'ENNEMI AVANCE SUR L'OISE

Succès français au nord de la Marne

Paris, 13. — Les troupes françaises opérant sur la rive est de l'Oise, au sud de Noyon, ont évacué le bois de Carlepont et les Allemands les serrent de près au sud, dit le communiqué allemand d'hier. Le bulletin ajoute que le terrain occupé par les Français sur la rive opposée près de l'embouchure de la Matz, a été évacué par les Alliés.

Jusqu'ici, sur le front de Montdidier à Noyon, l'ennemi ne réclame aucune nouvelle avance. Au contraire le dernier communiqué nous indique que les Allemands sont fortement occupés à résister aux Alliés.

Le bulletin allemand ne fait aucune mention de l'avance alliée sur le front de Merry et du bois de Genlis, ni de la défaite boche sur la rivière Aronde et à Antheuil et à la ferme de Loges.

On ne dit pas non plus que l'ennemi, en dépit de ses violentes attaques a été incapable d'avancer au sud de la Matz. Le bulletin dit seulement que toutes les attaques alliées ont été repoussées avec de lourdes pertes. Les Allemands auraient fait aussi plus de 13,000 prisonniers, depuis le commencement de cette offensive.

Il a été admis que la position alliée sur la rive gauche de l'Oise était très difficile, étant donné l'occupation par les Allemands des collines qui la dominent à l'ouest et une avance allemande dans le bois Carlepont, de l'autre côté de la rivière, nécessite un recul stratégique pour ne pas nous exposer à être cernés.

Au sud-ouest de Montdidier, mardi les troupes françaises ont obtenu quelques succès, ce sont les troupes américaines qui combattent maintenant.

Au nord de Montdidier les Allemands ont essayé à plusieurs reprises de déloger les Américains du village de Cantigny. Chaque attaque boche a été repoussée.

Un parti de 40 Allemands a été anéanti par quelques Américains, au moyen de leurs revolvers.

Au nord-ouest de Château-Thierry les Allemands ont lancé plus de 5 divisions contre les forces française et américaines. Tous les efforts boches pour reprendre le village de Bouresche furent inutiles.

Au sud de l'Aisne le combat a été violent dans le secteur de Villers-Cotterets où les Allemands essaient de rompre nos lignes de défense pour s'avancer vers Compiègne. Les seuls détails que nous ayions de cette bataille sont que le combat a été d'une extrême violence à Dommiers, Cutry et au sud de Ambleny.

Sur les autres fronts il n'y a rien d'important à signaler.

250,000 AMERICAINS PAR MOIS

Boston, 13. — Le haut commissaire anglais aux Etats-Unis, Ths. Bridge, a fait hier la déclaration suivante:

"Il est envoyé chaque mois en Europe, 250,000 soldats américains. Ce ne sont certainement pas les sous-marins du Kaiser qui pourront arrêter le transport des troupes des Etats-Unis. J'ai appris que le général Foch, que je connais intimement, était convaincu d'avoir le contrôle de la situation et de pouvoir maintenant tenir en échec les Allemands. Ce renseignement me vient d'une source parfaitement autorisée.

"Aujourd'hui, 200,000 soldats américains combattent avec les soldats anglais et français. Cette union étroite produira un grand résultat pour l'avenir des peuples."

Plus d'un million de soldats américains seront en service en France sous peu, a déclaré le secrétaire du ministère de la guerre Baker, au cours d'une allocution qu'il a prononcée hier à Westpoint.

L'ENNEMI A PERDU 600,000 HOMMES

Paris, 13. — Les pertes allemandes au cours de l'offensive boche depuis la fin de mars, sont d'après les calculs militaires, de 660,000 hommes au moins.

Les Allemands ont engagé 260 divisions dans l'offensive de Picardie et des Flandres, 53 dans celle de la Marne et 20 sont engagées actuellement sur le front de Montdidier à Noyon. Ce qui fait un total de 333 divisions, soit 3,996,000 hommes. Les experts militaires estiment les pertes allemandes à 2,000 hommes par division. Comme les Allemands n'ont sur le front ouest que 210 divisions, il est évident que plusieurs divisions ont été engagées deux et même trois fois. L'ennemi possède encore 30 divisions qui n'ont pas encore été engagées dans la bataille.

Le meilleur de l'armée allemande a été concentré sous les ordres du général von Hutier. Cette armée "de choc" se compose de 25 divisions, 300,000 hommes. Dans ses attaques contre Amiens et ensuite contre Château-Thierry ses pertes ont été terribles. Au cours de la première journée de la présente offensive cette armée a perdu 5 divisions.

LES FRANCAIS REJETTENT LES ALLEMANDS DE L'AUTRE COTE DE LA MATZ

Paris, 13. — Les troupes françaises, la nuit dernière, ont frappé un grand coup contre les positions avancées de l'ennemi sur l'aile droite du nouveau front de combat. Le bureau de la guerre annonce, ce matin, que les Français ont repoussé les Allemands de l'autre côté de la Matz.

Le combat se continue avec une grande violence entre l'Aisne et la forêt de Villers-Cotteret.

Au nord de Gutry, les Allemands ont fait quelques progrès. Ils se sont avancés jusqu'à l'est de la Bersine.

Les Allemands ont aussi attaqué avec violence les positions américaines entre Bouresches et le bois Belleau, au nord de la Marne. Les Américains ont repoussé ces attaques avec des pertes considérables pour les assaillants.

Après un violent combat, l'ennemi a aussi réussi à prendre pied à Coeuvres et à Saint-Pierre-l'Aigle.

LA GRANDE RUEE SEMBLE ARRETEE

Quoique les Allemands aient lancé 190,000 hommes à l'attaque, sur l'Oise, ils n'ont guère avancé et ont subi de lourdes pertes.

Quartiers-généraux français, 13. — Hier, près de Montdidier, sur un front de 3,000 verges environ, plus de 50,000 Allemands se préparaient à frapper un grand coup, mais les Français contre-attaquèrent avec succès. Les Allemands s'avançaient en rangs pressés. Les canons, les fusils et les mitrailleuses ennemis eurent beau faucher sur cette masse d'hommes. On n'avait pas besoin de viser.

Quand l'infanterie chargea, l'enthousiasme de nos soldats était à son comble quoiqu'on sut très bien que l'ennemi était bien des fois supérieur en nombre.

Quand on s'aperçut que l'ennemi commençait à retraiter, tout en résistant avec une opiniâtreté féroce, l'enthousiasme redoubla.

190,000 Allemands

A la bataille qui commença dimanche dernier entre Montdidier et l'Oise, quatorze divisions allemandes (environ 190,000 hommes) prirent part. Cinq de ces divisions, on l'a appris ensuite, avaient pour tâche de percer le centre de la ligne française à un point fixé.

Toutes les unités allemandes qui participèrent à cette grande bataille étaient dans toute leur force. Elles avaient été renforcées depuis l'offensive de mars et celle de mai.

Avec cette force considérable, l'ennemi a réussi à enfoncer un peu le centre de la ligne alliée, mais les ailes ont tenu bon.

LES ALLEMANDS ECHOUENT ENCORE

Paris, 14. — Les hordes envahissantes des Allemands qui tenaient une contre-attaque entre Courcelles et Mery ont été repoussées avec des pertes énormes par le feu concentré des canons français. Les Allemands ont réussi à pénétrer dans le village de Laversine, mais tous leurs autres efforts dans cette région ont été vains.

Londres, 14. — Les mouvements d'offensive des Allemands, entre Mont Didier et Noyon, et de l'Oise à la lisière est de la forêt de Villers-Cotterets, diminent graduellement. Dans la première région, la résistance opiniâtre des Français et des Alliés a complètement arrêté la poussée ennemie. A certains points même, les Alliés se sont tournés vigoureusement contre l'ennemi et l'ont forcé à céder du terrain.

L'ennemi n'a fait qu'un seul effort pour améliorer ses positions près de Mont Didier. Il a lancé une violente contre-attaque entre Courcelles et Mery, un front d'un mille et demi, environ. Les feux des canons alliés l'ont forcé à retraiter en laissant de nombreux morts et de nombreux blessés sur le champ de bataille.

Opposition inattendue

De même, au sud de l'Aisne, les envahisseurs ont rencontré une opposition inattendue et, en dépit de leur nombre considérable, ils n'ont fait que des gains relativement petits. A l'est de Soissons, ils ont pénétré dans le village de Laversine, mais ils furent incapables d'avancer dans aucun autre secteur. A Courcy, toutefois, ils parvinrent à pénétrer dans des tranchées françaises, mais une contre-attaque vigoureuse les en délogea immédiatement.

Quartiers-généraux français, 14. — Les Allemands n'ont pas encore réussi à se remettre du coup terrible qu'ils ont reçu sur l'aile gauche des Français. Dès hier matin la bataille s'était arrêtée à cet endroit et les Alliés se fortifiaient.

Plus à l'est, près du centre de la ligne, les Français ont lancé une série de contre-attaques fructueuses.

Comme résultat, ils reprirent le village de Melicocq et les hauteurs de Croix Ricard, point stratégique important. Les Alliés ont rempli les caves du village de Melicocq de prisonniers allemands qu'ils envoient à l'arrière.

Les Allemands ont simulé une grosse attaque dans le voisinage de la forêt de Villers-Cotterets, dans le but évident de forcer les Alliés à porter leurs réserves vers l'aile gauche.

L'ennemi est parvenu à pénétrer dans Coeuvres, mais ce n'est pas là un succès bien important. Cinq divisions allemandes, dont deux venaient d'arriver sur le champ de bataille, prirent part à cet assaut. L'attaque se fit sur un front d'environ quatre milles, mais fut presque complètement arrêtée par la résistance énergique des troupes françaises.

Du front de l'armée française, 14. — Cinq jours ont suffi à mettre fin à l'offensive allemande entre Mont Didier et Noyon, dont le but était Compiègne. Dans de foudroyantes contre-attaques, les Alliés ont repris toutes les positions importantes enlevées par l'ennemi dès la première journée de la ruée. Les Allemands ont gagné un peu de terrain, mais leur plan a échoué. Hier ils ont lancé encore une attaque. Les Français sont maintenant maîtres d'une bien meilleure ligne de résistance qu'avant l'offensive, ayant fait disparaître un dangereux saillant. L'aile gauche française menace de plus en plus les communications allemandes et toute nouvelle attaque ennemie est vouée à un échec.

L'objectif visé est raté et l'Allemagne a perdu des troupes précieuses.

30,000 SOLDATS SE SONT PARJURES

Toronto, 15. — La lutte qui se fera bientôt dans East-York, pour l'élection du député de ce comté à Toronto, promet d'être chaude et intéressante. On croit que le candidat libéral sera M. J.-C. Cornell, préfet du comté de Scarboro. Le candidat conservateur est l'honorable G.-S. Henry, récemment nommé ministre d'Agriculture dans le cabinet provincial de l'Ontario.

Au cours d'une assemblée mouvementée il fut fait des déclarations au sujet du vote des soldats au cours de la dernière élection fédérale. Ces déclarations furent faites par M. W.-R.-T. Preston, représentant du parti libéral en Angleterre. D'après M. Preston, plus de 30,00 soldats canadiens se seraient parjurés à la demande de leurs officiers, dont des colonels et des brigadiers généraux.

Entre autres cas, il cita celui d'un bataillon tout entier de Toronto, qui fut forcé de se rendre au poll et de déclarer qu'il ne venait pas de la province d'Ontario. Ceci aurait été fait afin que leurs votes puissent être distribués.

"C'est à de telles fraudes, ajouta M. Preston, au milieu des cris d'indignation de toute l'assemblée, que plusieurs ministres, et même l'orateur de la Chambre, doivent de siéger encore au parlement."

Au cours de cette assemblée le nom de M. Rowell fut hué à plusieurs reprises. M. Proudfoot, leader de l'opposition ontarienne, fut aussi fortement critiqué.

Autre élection partielle

Toronto, 15. — A la suite de la mort du Col. Sharpe, député de North Ontario, il sera fait une élection dans ce comté. M. Hartley Dewart, chef des libéraux lauriéristes d'Ontario, sera le candidat libéral.

UNE NOUVELLE OFFENSIVE SE PREPARE

Les Américains croient encore que les Allemands se proposent de diriger leur offensive vers la Manche. — Les Réserves décideront probablement de la victoire finale.

Washington, 15. — La présente accalmie sur les champs de bataille de France ne présage qu'une offensive encore plus violente et plus acharnée, telle est l'opinion des cercles militaires ici.

On croit aussi de plus en plus que l'ennemi va maintenant diriger ses attaques principales contre l'armée anglaise près d'Amiens, afin d'essayer d'atteindre les ports de la Manche.

Les critiques militaires américains ont toujours pensé que le but réel de l'état-major allemand était de séparer les armées anglaise et française, avant d'entreprendre une grande poussée vers la Manche.

Les attaques, dans la direction de Paris, sont considérées comme une feinte et sont aussi destinées à affaiblir les défenses d'Amiens avant de porter un grand coup dans cette direction.

Cette opinion s'appuie sur la manière dont l'ennemi conduit ses attaques qui sont portées en deux endroits différents ainsi que sur le genre de défensive adopté par le général Foch.

Les réserves décideront

Les batailles actuelles seront gagnées par les réserves finales. Si Hindenburg considère que la situation est favorable pour l'effort suprême sur le vaste front s'étendant d'Ypres jusqu'au nord de Reims, il rassemble sans doute ses réserves à l'arrière tandis que les troupes de la ligne de feu reprennent haleine.

Quelques observateurs croient aussi que d'autres attaques seront portées contre le saillant de Compiègne où la lutte vient justement de faire trêve.

Dans ce cas les troupes américaines, cantonnées près de Château-Thierry, se trouveront probablement encore au plus fort de la bataille.

L'opinion générale est que la situation actuelle exige que les Alliés portent, au plus tôt, leurs plus gros coups, s'ils veulent obtenir un résultat définitif avant que l'arrivée d'une nombreuse armée américaine ne fasse pencher la balance en faveur des Alliés.

LES ALLEMANDS SONT FATIGUES

Washington, 15. — L'offensive allemande vient d'être complètement arrêtée, du moins, au dire des experts militaires de France.

Une dépêche de Paris nous apprend que, depuis les combats de mercredi et de jeudi, de Mont Didier jusqu'à l'Oise, les Allemands n'ont plus avancé et les Alliés se retranchent solidement, dans des positions très fortes.

Sur la plus grande partie de ce front, l'ennemi n'a tenté aucun nouvel effort pour avancer. Entre Mery et Courcelles, cependant, il a essayé de réparer les pertes qu'il avait subies le 11 courant. Mais ses efforts ont été absolument vains. Cet échec suffit à nous faire comprendre toute l'importance des résultats obtenus par la contre-attaque française de jeudi dernier.

Dans l'autre zone de combat, entre l'Aisne et la forêt de Villers-Cotterets, la situation est également bonne. La résistance de l'ennemi a été extraordinaire. Sur un front de dix kilomètres, les Allemands avaient cinq divisions, dont deux étaient des divisions fraîches. Les gains d'importance secondaire qu'ont faits les Allemands ne sont pas du tout proportionnés aux pertes qu'ils ont souffertes.

BELLE LETTRE DU PAPE BENOIT XV

Le Pape déplore la campagne de haine et de calomnie menée contre le Saint Siège. — Appel à tous les catholiques.

Rome, 14. — Une lettre autographe du Pape a été reproduite dans l' "Osservatore Romano", l'organe du Vatican. Cette lettre a été écrite en réponse à une communication reçue de l'épiscopat de Lombardie.

Le Souverain Pontife y déplore la triste période par laquelle passe le monde et les "attaques que portent les ennemis de la religion contre Jésus-Christ, l'autorité suprême."

Il ajoute qu'il est grandement affligé, non seulement des horreurs indescriptibles de cette guerre, qui, sans parallèle dans l'histoire du monde, menace de jeter la pauvre Europe au fond d'un abîme, mais aussi par la campagne habile et insinueuse de calomnies et de haines contre le Pontife et son oeuvre.

Pour la paix

Le Pape, passant en revue ses actes depuis le commencement de la guerre, dit que ses efforts pour amener la paix ont été mal jugés et mal interprétés, même son silence sur tel ou tel crime fut interprété d'une manière calomnieuse.

Ses critiques n'ont pas voulu admettre que, dans la présente incertitude de l'effervescence des passions, il est impossible d'émettre une condamnation pour chaque crime en particulier, mais que tous sont inclus dans une condamnation prononcée d'après les principes généraux.

Le Pape regrette aussi qu'une telle campagne ait été menée contre le clergé et contre les catholiques, répandant ainsi la semence de la discorde dans les différentes classes.

La lettre finit par une protestation dénonçant cette campagne, non seulement aux fidèles, mais à tous les honnêtes gens, partout où ils se trouvent, et par une nouvelle affirmation que c'est le devoir du Pape de défendre la sainteté et l'honneur de l'Eglise.

L'ACTION FRANCAISE

Un grand article de Mgr Gauthier. — Une livraison variée. — Le prochain Almanach de la langue française.

La livraison de mai de l'**Action française** débute par un grand article de Mgr Georges Gauthier, évêque auxiliaire de Montréal, vice-recteur de l'Université Laval, sur **Notre enseignement**. Mgr Gauthier envisage la question sous ses divers aspects et particulièrement dans ses rapports avec la formation technique de notre jeunesse. Ce sont des pages que tout le monde voudra lire.

Cette livraison est d'ailleurs très variée. La grande étude de Mgr Gauthier est suivie d'un vibrant article de M. l'abbé Groulx: **Pour Dollard**, qui dit les raisons du pèlerinage au pays de Dollard récemment organisé par l'**Action française**, et d'une page de M. Omer Héroux: **L'orage qui vient**, sur la campagne dont Roosevelt a pris l'initiative aux Etats-Unis, d'une fantaisie pleine de sens de M. Léon Lorrain: **C'est bien toujours assez bien!** de la chronique mensuelle de Pierre Homier, d'une **Tribune des lecteurs** où se retrouvent des notes sur les cercles de colonisation, sur le besoin de meneurs en pays bilingues, sur le bilinguisme en Belgique, en Hollande et jusqu'au Nyasaland. Vient ensuite, après quelques notes particulières, la **Partie documentaire**, qui contient la deuxième lettre de Mgr McNeil à la **Presse** et les réponses de l'**Association Canadienne-française d'Education de l'Ontario** et de M. J.-Albert-Foisy.

La livraison de juin, annoncée tôt, contiendra un grand article de Fadette, et une étude de M. l'abbé Guindon, P.S.S., sur le pays de Dollard.

Ce numéro de l'**Action française** donne aussi d'intéressants renseignements sur le prochain Almanach de la langue française, qu'il doit devoir être plus varié, plus populaire encore que les précédents. A cause de la hausse du prix du papier, l'Almanach devra se vendre, au détail, 20 sous l'exemplaire. Par quantités, le prix sera de $2 la douzaine, $15 le cent, $110 le mille, port en plus. Adresser les commandes au secrétariat de la Ligue des Droits du français, bureau 32, Immeuble de la **Sauvegarde**, Montréal.

L'abonnement à l'**Action française** est d'une piastre par année, les abonnements partant de janvier. S'adresser aussi au secrétariat de la **Ligue des Droits du français**, adresse ci-dessus indiquée.

"POUR L'ACTION FRANCAISE"

La nouvelle brochure de l'abbé Groulx

M. l'abbé Lionel Groulx, le distingué professeur d'histoire du Canada de Laval, vient de publier sous le titre **Pour l'Action française** une brochure nouvelle, qui offre le plus vif intérêt.

Pour l'Action française est un exposé de l'oeuvre de la revue de ce nom, des campagnes qu'elle poursuit, des desseins qui l'inspirent. Il y a là tout un programme d'action formulé dans la langue élégante et précise familière à M. l'abbé Groulx.

Pour l'Action française fait partie de la série nouvelle, intitulée **Bibliothèque de l'Action française**, où a paru la **Fierté** du R. P. Louis Lalande, S.J. Les deux brochures se vendent 10 sous l'exemplaire, plus 1 sou pour le port; $1 la douzaine, $8 le cent, $70 le mille, frais de port en plus. On peut, dans une même commande, mêler les oeuvres, et bénéficier des mêmes réductions que si l'on n'en commandait qu'une. Les commandes par quantités doivent être adressées au secrétariat de la **Ligue des Droits du français**, 32, Immeuble de la **Sauvegarde**, Montréal. Au détail, la brochure est en vente dans les principales librairies.

Pour l'Action française se vend dix sous franco aux bureaux de la **Liberté**.

PETITES ANNONCES

Tarif: 1 sou par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

On demande homme et femme, homme pour aider aux travaux de la ferme et femme pour voir au soin de la maison et d'une petite fille de sept ans. Suis veuf. S'adresser à **Josephat Cadieux, Letellier, Manitoba.**

On demande des finisseuses et des opératrices dans la fourrure, ainsi que des personnes sachant coudre à la main. Bon salaire. S'adresser à **A. Lanthier, 207 rue Horace, Norwood.**

On demande: homme à tout faire. Bons gages. S'adresser à **Mme J.-J. O'Connell, 637 avenue Bannatyne.**

SAINT-BONIFACE

Monsieur Joseph Hélie désire annoncer au public de Saint-Boniface et des alentours qu'il a acheté le restaurant de M. Julius, au No 66 avenue Provencher. Vous y trouverez toujours ce qu'il vous faudra en fait de pâtisseries, bonbons, fruits, crème à la glace et eaux gazeuses. Salle à manger et salle pour crème à la glace.

SACRE-COEUR

Le vendredi 21 courant, il y aura, dans les salles de l'école du Sacré-Coeur, grande soirée de gala en l'honneur du 15me anniversaire de prêtrise du Rév. Père Normandin. Cette fête aura un double attrait, car elle sera également la clôture de l'année scolaire et, par conséquent, la distribution des récompenses.

La grande sympathie et la reconnaissance qu'ont tous les paroissiens pour leur cher et aimé Curé, font craindre que la salle soit trop petite pour l'assistance nombreuse qui ne manquera pas de venir lui témoigner ses remerciements pour le dévouement sans bornes qu'il ne cesse de montrer pour le succès de toutes les oeuvres de la paroisse, succès que nous avons tous tant à coeur. Tant mieux si cela est; nous nous presserons davantage et nous nous sentirons mieux les coudes, ce qui est, maintenant, plus nécessaire que jamais. Malgré cette presse nous aurons nos mains assez libres pour applaudir, comme le mériteront, nous en sommes certains d'avance, nos incomparables artistes dans les pièces que nous aurons le bonheur d'entendre, et les lauréats des prix de fin d'année.

Programme de la soirée

"L'ombre de Saint Louis" drame. (Episode des Croisades). Personnages: Yolande, comtesse de Fauquembergues, Mlle R. Castéla; Rosemonde, sa fille aînée, Mlle B. Olivier; Aveline, sa fille cadette, Mlle J. Olivier; Ermelinde, châtelaine de Renty, amie de Yolande, Mlle Ant. Patenaude; Ida, sa fille, Mlle E. Fournier; Zoraïm, montagnarde du Liban, Mlle P. Sala; Lazzara, magicienne musulmane, Mlle L. Gingras; Zélima, la colporteuse, Mlle R. Fournier; Liobète, vieille servante, Mlle M. Villeneuve; Nedjimé, A. Patenaude; Atalide, P. Beauchemin, Mounia, A. Fournier.

Comédie: "Brimborion, ou le nain de la Reine". Personnages: Brimborion, le nain de la Reine, H. Pélissier; Nostradamus, astrologue, P. L'Heureux; Pages: L. Dubuc, L. Pomerleau, O. Charlebois, G. Gauthier, R. Gauthier, J. Sala, B. Léveillé, H. Moissan, M. Prud'homme, H. St-Pierre, G. Bruyère, P. Villeneuve et L. Patenaude.

Déclamation: "Le petit Jean et la Grande Hostie", par les élèves du Jardin de l'Enfance.

"L'aumône de la Vierge", par les élèves des grades supérieurs.

Deux choeurs: "Le Carillon" et "La Marche de la Paix", par la chorale de l'école.

Distribution des bourses et collation des diplômes de sténographie française et anglaise, ainsi que d'écriture commerciale.

Présentation de fleurs et adresse au Révérend Père Curé.

Prix d'entrée: 50 sous.



La Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg, à son assemblée générale tenue le vendredi 14 courant, a discuté longuement deux questions importantes: 1o l'organisation définitive du grand pique-nique qu'elle doit avoir à Saint-Norbert le 1er juillet prochain, comme célébration de la fête de Saint Jean-Baptiste, pique-nique qui aura deux buts de charité, car le produit des recettes doit être partagé entre la Croix-Rouge française et l'école du Sacré-Coeur, la seule école française de Winnipeg.

2o. Des dispositions à prendre pour que tous fassent leur devoir de patriotes, lors du grand Congrès de l'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba, qui doit avoir ses assises les 24 et 25 juin courant dans la salle du Collège de Saint-Boniface. Les délégués spéciaux du cercle de Winnipeg, nommés pour ce Congrès, sont MM. V. Rho, J.-A. Rhéaume et J.-R. Zanettin.

PAROISSE BELGE DU SACRE-COEUR, SAINT-BONIFACE

La paroisse belge était en liesse dimanche dernier, à l'occasion de la première communion solennelle de 47 de nos garçons et filles. Dès le matin, égayée par d'ardents rayons de soleil, la colonie belge était en pleine fête. La décoration intérieure tant qu'extérieure de la coquette église et du riant presbytère était faite avec un goût exquis. Les fleurs et les guirlandes rivalisaient heureusement avec les drapeaux et banderolles aux couleurs belges, françaises, canadiennes, anglaises et du Sacré-Coeur. Une foule nombreuse et recueillie s'était donnée rendez-vous au temple du Seigneur.

La fanfare de la Cité, sous l'habile direction du dévoué M. Nicolas Pirotton, a bien voulu prêter son précieux concours à cete festivité profondément relgieuse et nettement nationale. Le choeur de l'église enleva avec un brio remarquable la messe à deux voix de l'abbé Muller et deux cantiques flamands de circonstance.

Le sympathique curé de la paroisse, M. l'abbé Kwakman, monta en chaire et de sa parole éloquente gagna tous les coeurs par son sermon d'une haute éloquence; sujet: "Laissez venir à moi les petits enfants".

Dans le courant de l'après-midi, nombre d'amis canadiens-français et anglais venaient fraterniser avec nous et abondaient en éloges flatteurs sur l'organisation magistrale de cette cérémonie imposante. Notons tout spécialement la présence du maire de Winnipeg qui a passé une heure agréable parmi nous.

Notre bien-aimé curé s'est fait un doux devoir de rendre visite aux heureuses familles pour les féliciter personnellement dans ces circonstances solennelles. De tout coeur merci au nom de tous pour cette nouvelle marque de haute estime et de dévouement pastoral.

Belgica.

SOIREE RECREATIVE

Le Cercle Dramatique Provencher, de concert avec la Fanfare La Vérendrye, donnera, le 25 courant, une soirée dramatique et musicale dont les recettes seront versées au fonds de l'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba, à la salle du Collège de Saint-Boniface.

Le programme, très varié, comprend, outre des morceaux de fanfare, une comédie et quelques chants et déclamations par des artistes bien connus du public de Saint-Boniface et de Winnipeg. Entrée, 25 sous. Portes ouvertes à 8 heures.

Nos artistes, autant que l'oeuvre à laquelle ils se dévouent, méritent nos encouragements. Qu'on s'y rende en foule.

COLLEGE DE SAINT-BONIFACE

La distribution des prix, médailles et diplômes a eu lieu hier soir. Sa Grandeur Monseigneur Béliveau présidait. Il y avait nombreuse assistance. Monseigneur l'Archevêque félicita les élèves de leur bon travail de l'année.

EN MEMOIRE DE MGR LANGEVIN

Hier matin, en la cathédrale de Saint-Boniface, Sa Grandeur Monseigneur Béliveau a chanté un service anniversaire en mémoire du regretté Mgr Langevin. Le clergé assistait nombreux ainsi que les laïques.

VISITE PASTORALE

Sa Grandeur Monseigneur Béliveau visitera les paroisses suivantes au cours de l'été:

Mariapolis, 21 juin; Saint-Alphonse, 22 juin; Bruxelles, 23 juin; Fort Frances, 7 juillet; St-Alphonse, East Kildonan, 21 juillet; Egise du Sacré-Coeur belge de Saint-Boniface, 4 août; Fort Alexandre, 9 août; Saint-Georges Châteauguay, 11 août.

DE PASSAGE

Le R. P. Wilfrid Decosse, de l'Ordre des Pères Blancs d'Afrique, fils de feu M. Joseph Decosse, Somerset, Man., est actuellement de passage à Saint-Boniface.

RETRAITE ECCLESIASTIQUE

La retraite annuelle du clergé du diocèse de Saint-Boniface aura lieu au Petit Séminaire du 15 au 20 juillet.

EN IRLANDE

Dublin, 12. — Les Irlandaises prennent une part considérable aux démonstrations contre la conscription avec le parti Sinn Fein. Elles se sont engagées par écrit à ne pas remplacer les hommes au travail s'ils sont pris par la conscription. Le mouvement est dirigé des quartiers généraux du parti Sinn Fein, qui considère que tout le succès de l'enrôlement des hommes dépendra de l'attitudes des femmes du pays.

30 MILLIONS DE CANADIENS-FRANCAIS

London, Ont., 15. — Les agriculteurs canadiens se sont rendus à l'assemblée générale presbytérienne où se sont discutées diverses questions intéressant le clergé presbytérien et les soldats de retour du front.

Le Révérend Brandt, de Pointe-aux-Trembles, a soulevé la question de l'accroissement de la population canadienne-française de la province de Québec, et déclara que dans cent ans, les Canadiens-français compteront trente-deux millions.

"Il nous faut faire quelque chose avec Québec, dit-il, ou bien Québec fera quelque chose avec nous."

LA LANGUE FRANCAISE

Toronto, 15. — Dans un article de fond, le "Globe" dit aujourd'hui:

"Pamphile Lemay, le poète canadien-français remarquable, est mort, mais la poésie et la prose des Canadiens-français ne peuvent être lues par la majorité des Canadiens. Peu de Canadiens anglais qui se disent instruits peuvent lire le français facilement. Une plus grande connaissance de la langue française est une nécessité nationale en notre pays".

POUR ENSEIGNER LE FRANCAIS

Brantford, Ont., 13. — Mme F. H. Torrington, présidente du Conseil National des Femmes, a prononcé un discours, hier, dans lequel elle a déclaré que l'anglais devrait, naturellement, être enseigné dans toutes les écoles du Canada et que le système d'éducation actuel d'Ontario devrait être amendé de façon à inclure l'enseignement du français, "la langue de notre alliée", dit-elle.

Mme Torrington s'est aussi faite l'avocate de l'enseignement de la musique dans les écoles, "le seul langage que tout le monde comprenne", a-t-elle ajouté.